

LE PRÉCURSEUR



VOL. XI. 23^e année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1942

No 8

Œuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinois. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. O., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal.

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)
Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. O. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

École apostolique.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

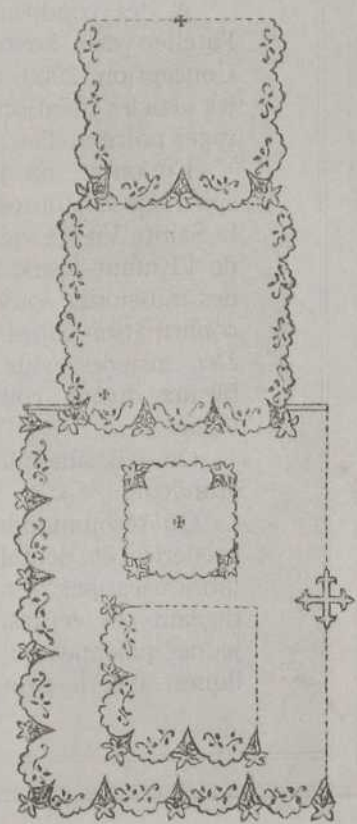
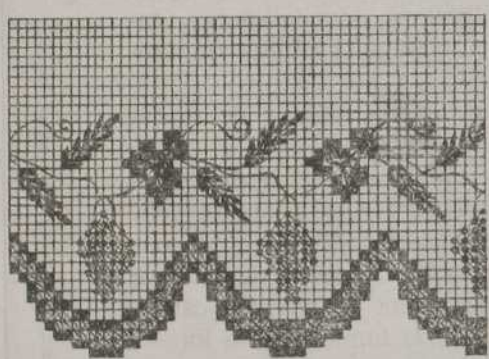
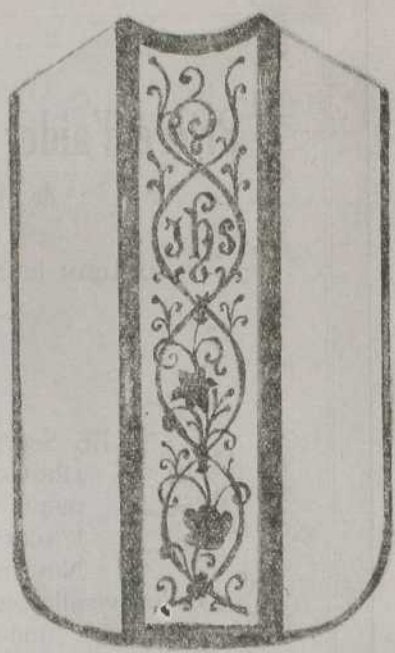
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur.

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur ».

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 2.50	14 pouces	\$16.00
7 »	4.00	17 »	25.00
9 »	7.00	22 »	35.00
12 »	14.00		

<i>Lingerie d'autel</i>	{	Amicts.....	\$14.50 la douz.
		Corporaux.....	10.00 » »
		Purificatoires.....	6.00 » »
		Manuterges.....	5.50 » »
		Pales.....	5.00 » »

Nous fournissons les hosties aux prix suivants :

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère	
Construction de chapelles en pays de missions	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse	60 00
Entretien mensuel d'un berceau	1.00
Rachat d'un bébé viable	5.00
Rachat d'un bébé moribond	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

Prix d'un abonnement de bienfaiteur: \$1.00 par année.

*Prix d'un abonnement ordinaire: 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse: 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada.*

Abonnement à vie: \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelins, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

À l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

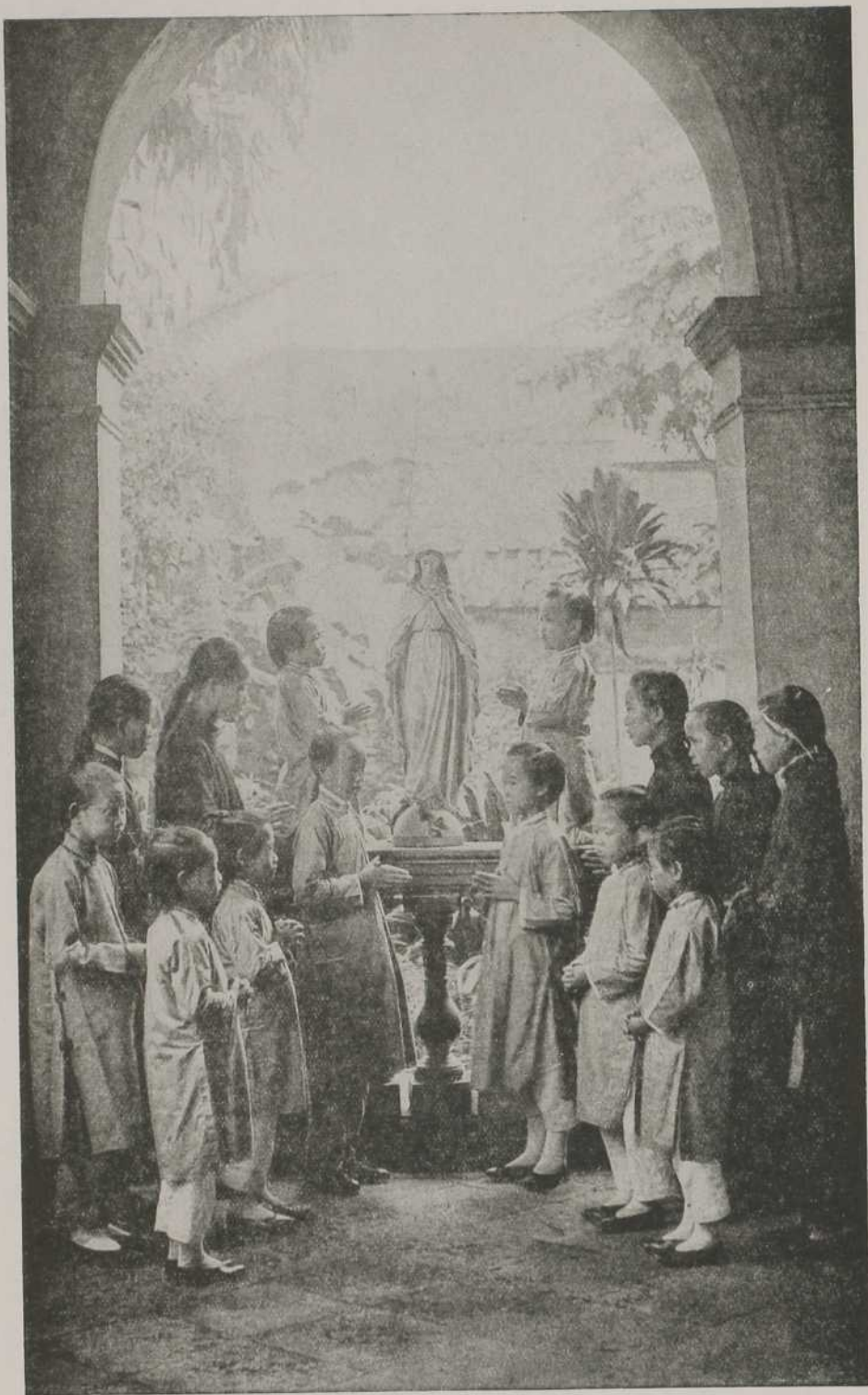
*
* *
*

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XI. 23^e année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1942

No 8

SOMMAIRE

TEXTE

L'humilité de saint Joseph	<i>Le Précurseur</i>	462
Saint Joseph, modèle de la vie de famille	<i>Abbé Larfeuille</i>	464
A la gloire de saint Joseph	<i>R. P. Huguel, S. M.</i>	466
La voix du Pape		468
Les fêtes du Troisième Centenaire de Montréal		473
Servante du Seigneur	<i>Le Précurseur</i>	478
Fleurs d'humilité	<i>Abbé Ch. Rolland</i>	480
Venez chercher la paix	<i>La Rédaction</i>	482
Un piège	<i>La Rédaction</i>	484
Sort des infidèles	<i>Le Noël</i>	486
Bienheureux Théophile Vénard	<i>Ch. F. Trochu</i>	487
Qui peut sauver le monde?	<i>La Rédaction</i>	489
Echos de nos Missions		493
Extrait des Chroniques du Noviciat		510
La journée d'une novice	<i>La Rédaction</i>	516
La Page des Enfants	<i>Le Précurseur</i>	518
Pauvre petite abandonnée	<i>R. P. V. Guichard</i>	522
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie		523

GRAVURES


Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs	(Hors-texte)	
Le Gardien de Jésus et de Marie		462
L'intérieur de Nazareth		465
L'Immaculée Vierge Marie		478
Retraite Notre-Dame-du-Saint-Esprit, Outremont		483
Un piège		484
En causant		485
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus		489
Le Sauveur du monde		490
Novices et postulantes indigènes au travail, Szepingkai, Manchoukouo		494
Les élèves au jeu, Fakou, Manchoukouo		499
Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et quelques élèves de l'école de Fakou		500
Auprès d'un cercueil chinois		501
Petit orphelin et sa mère adoptive		502
Femme mandchoue en costume d'hiver		504
Famille d'indigents		505
Noviciat des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Pont-Viau		517
Au jeu		518
En péril		520



L'humilité de saint Joseph

*Admirable Joseph, digne Époux de Marie
Et Gardien de Jésus,
Glorieux Protecteur, donnez-moi, je vous prie,
D'exalter vos vertus.*

*Car, si Dieu dans votre âme a jeté, sans mesure,
Ses faisceaux de beauté,
Vous avez fait grandir cette riche parure
Par votre sainteté.*



*Quand j'admire, ô bon Saint, vos vertus très aimables
Et leur douce clarté,
J'en vois une briller de splendeurs ineffables,
C'est votre humilité.*

*Merveilleuse sans doute est la fleur virginale
De votre pureté,
Mais c'est qu'elle s'accroît du parfum qui s'exhale
De votre humilité.*

*Je conçois, sans effort, la ferveur et la flamme
De votre charité,
Mais, pour Dieu, que serait cette ardeur en votre âme,
Sans votre humilité?*

*Nul n'ignore, ô Joseph, que votre obéissance
Eut la sublimité,
Parce que s'appuyant sur le roc ferme et dense
De votre humilité.*

*Je connais de longtemps votre grande largesse,
Votre tendre bonté,
Et je sens que vers tous votre oreille s'abaisse
Avec humilité*

*C'est pourquoi j'aime tant vous prier, ô bon Père !...
A votre humilité,
Je ne crains nullement d'exposer ma misère
Et ma nécessité.*

*O très humble Joseph, laissez-moi, par le monde,
Publier à jamais
Vos vertus, vos grandeurs, votre grâce féconde,
Vos multiples bienfaits.*

LE PRÉCURSEUR.

Saint Joseph, modèle de la vie de famille



ENTRONS dans la maison bénie de Nazareth et voyons comment s'y gouvernait la plus sainte famille qui fût et qui puisse jamais être sur la terre. Elle n'était composée que de trois personnes: du Fils de Dieu, de sa Mère et de Joseph, époux de l'une et réputé père de l'autre. Leur pauvreté était grande: ils n'avaient que le nécessaire, et peut-être le nécessaire leur manquait-il quelquefois; mais ils étaient heureux dans leur pauvreté et en bénissaient Dieu; inconnus au monde, ils n'avaient nul désir de s'en faire connaître. On ne savait, dans Nazareth, ni ce que Jésus était selon sa nature divine, ni ce que Marie était devant Dieu; on ignorait qu'elle était mère sans cesser d'être vierge.

Ils passaient sans doute pour des gens pieux, fidèles observateurs de la loi, et toute leur conduite édifiait le prochain. Mais leur piété n'avait rien qui les distinguât du commun; ils ne laissaient rien soupçonner du secret de Dieu. Les plus proches parents de Marie et de Joseph ne se doutaient point du grand mystère du Verbe fait chair. Joseph et Marie attendaient que Dieu lui-même le révélât, et que Jésus se manifestât au monde.

Quelle paix! quel silence! quelle union dans cette sainte famille! Quelle correspondance intérieure et continuelle entre Jésus et Marie, entre Marie et Joseph! Jésus était la source des grâces, il les versait sans cesse avec profusion dans le cœur de sa mère; Marie faisait part à Joseph de son abondance. Ainsi, tout partait de Jésus, tout revenait à Jésus, comme au centre des affections de Marie et de Joseph.

Quels progrès dans la perfection, durant ce long espace de temps, où Jésus ne les quitta pas d'un moment! Dieu et ses bienfaits, ses grandes miséricordes sur son peuple et sur le genre humain tout entier: tel était l'objet de leurs entretiens. Leur cœur était toujours brûlant de l'amour divin le plus pur, et leur esprit toujours en contemplation, même dans le travail et les embarras du ménage.

Jésus les instruisait dans le secret, mais sans affectation, sans prétention, se comportant toujours en enfant respectueux, ne laissant échapper qu'avec une économie merveilleuse quelques rayons de la sagesse profonde qui était en lui. Marie et Joseph recueillaient avec soin toutes ses paroles, et s'en nourrissaient dans le secret de leur cœur.

Néanmoins, malgré l'hommage qu'ils rendaient continuellement dans leur âme à sa personne divine, ils conservaient et ils exerçaient à l'extérieur toute l'autorité qu'il avait voulu leur donner sur lui. *Il leur fut soumis.* Ils lui commandaient donc, mais avec quels égards, quels ménagements, quelle humilité! Pénétrés de la distance infinie qui était entre lui et eux, ils admiraient qu'un Dieu daignât s'abaisser au point d'obéir à ses créatures. Jésus obéissait en vue de Dieu son Père, et le glorifiait par sa soumission. Marie et Joseph lui commandaient, comme tenant à son égard, sur terre, la place de Dieu, et exerçant ses droits suprêmes sur un Dieu anéanti pour sa gloire.

L'obéissance de Jésus est au-dessus de tout, et rien ne peut lui être comparé. Mais quelle vertu, quelle mort à soi-même, quelle sublimité de grâces ne fallait-il pas pour commander à Jésus d'une manière digne de lui, et qui méritât son approbation divine! Oh! le ravissant spectacle aux yeux du Père éternel et des Esprits célestes! On se perd quand on veut s'y arrêter, et l'esprit humain ne peut soutenir une si haute contemplation.

Que Joseph me semble grand, lorsqu'il commande à son fils! non précisément parce que ce fils est Dieu, mais parce qu'en lui commandant, il pratique les plus admirables vertus; il ne lui commande que pour obéir à Dieu, et il ne fut jamais plus humble, plus anéanti à ses propres yeux, qu'en exerçant une telle autorité.



Quelle paix, quelle union dans cette Sainte Famille !...

Taisons-nous, admirons et imitons, autant qu'il est en notre pouvoir! Dieu mérite donc qu'un Dieu s'anéantisse pour l'honorer, jusqu'à rendre obéissance à des êtres tirés du néant, et qui sont devant lui comme s'ils n'étaient pas. Et moi, qui ne suis rien, j'aurais de la répugnance à obéir à des hommes que Dieu a revêtus de son autorité! Mon orgueil en serait blessé, et ma volonté refuserait de plier! Ah! quel orgueil peut tenir ici contre l'exemple de Jésus, surtout quand on songe qu'il a voulu le donner uniquement pour nous!

Si Jésus m'apprend à obéir, Joseph m'apprend à commander: leçon plus difficile peut-être que celle de l'obéissance. Il faut qu'en commandant je me souvienne toujours que mes titres pour commander me viennent uniquement de Dieu; ce ne sont pas mes droits, mais les droits de Dieu que j'exerce; ces droits, il me les faut exercer avec une entière dépendance de la grâce, n'écoutant ni mon propre esprit, ni mes caprices; je dois les exercer avec amour, avec charité, avec les plus grands égards pour la délicatesse de mes inférieurs; je dois les exercer enfin sans préjudice de l'humilité, qu'il ne faut jamais perdre de vue, et dont le sentiment n'est jamais plus nécessaire que quand on fait des actes d'autorité. Il nous est plus avantageux, sans comparaison, d'obéir que de commander; et nous ne comman-

derons bien qu'autant que nous aurons su obéir; mais pour bien commander, comme pour bien obéir, on a besoin de toutes les vertus, et spécialement de l'humilité.

Abbé LARFEUIL.

Consécration à la Sainte Famille

(Approuvée par Léon XIII)

O Jésus, notre très aimable Rédempteur, qui, envoyé du ciel pour éclairer le monde par votre doctrine et votre exemple, avez voulu passer la plus grande partie de votre vie mortelle dans l'humble maison de Nazareth, obéissant à Marie et à Joseph et consacrant cette famille qui devait être le modèle de toutes les familles chrétiennes, accueillez avec bonté notre famille, qui, aujourd'hui, se consacre tout entière à vous. Protégez-la, défendez-la, et faites-y régner votre sainte crainte, avec la paix et la concorde de la charité, afin qu'elle devienne semblable au divin modèle de votre famille et que tous ses membres sans exception obtiennent le salut éternel.

O Marie, Mère très aimante de Jésus-Christ et notre Mère, que votre piété et votre clémence fassent agréer à Jésus cette consécration de notre famille, et nous obtiennent ses bienfaits et ses bénédictions.

O Joseph, très saint gardien de Jésus et de Marie, secourez-nous de vos prières dans toutes les nécessités de l'âme et du corps, afin qu'avec vous et la bienheureuse Vierge Marie, nous puissions éternellement louer et remercier Jésus-Christ, notre divin Rédempteur.

A la gloire de saint Joseph

PROTÉGÉES PAR SAINT JOSEPH



A vénérable Sœur Cécile Portaro, de Milan, du tiers-ordre de saint François, avait une grande dévotion au Gardien des Vierges. Elle en obtint d'abondantes grâces, mais la plus signalée fut, sans contredit, celle qu'elle reçut dans un long voyage.

Elle avait fait un pèlerinage à Notre-Dame de Trapani, en Sicile, en compagnie de plusieurs autres religieuses: voilà qu'au retour elles se voient tout à coup abandonnées sur le bord de la mer par leurs infidèles conducteurs. La nuit était obscure, la solitude affreuse; aussi rien ne peut exprimer l'excès de terreur dont elles furent saisies, lorsqu'elles entendirent le bruit de plusieurs pas qui se dirigeaient vers elles. Leurs cœurs se glacèrent de plus en plus à mesure que ce bruit approche: bientôt

elles peuvent distinguer, malgré les ténèbres, un vieillard vénérable, en costume complet de pèlerin, et le bourdon à la main. Il les aborde, et il s'offre à leur servir de guide, car elles lui paraissaient égarées... « Sans doute, ajoute-t-il, sans doute, vos bagages vous incommode, vous pouvez les confier à ce jeune homme qui me suit de près, il s'en chargera avec plaisir. — Nous acceptons bien volontiers, répondent les religieuses, et vos offres obligeantes et votre compagnie qui nous rassure; mais vous aurez une longue course à faire, car la maison où nous logeons est éloignée et située rue Saint-Joseph. — C'est justement mon quartier, reprend le vieillard: allons, mes Sœurs, ne craignez rien. »

Ils se mettent donc en marche et parviennent heureusement à leur destination; le jeune homme dépose son fardeau sur le seuil, la porte s'ouvre, mais avant

de la fermer sur elles, les bonnes religieuses veulent remercier leurs aimables guides... tous deux avaient disparu, laissant après eux une trace de lumière éclatante.

Elles comprirent alors que leur guide ne pouvait être que saint Joseph, et son obligeant compagnon, l'un de leurs anges gardiens.

ADMIRABLE CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DE DIEU

C'était au milieu d'une épidémie qui dévorait toute une contrée, mais qui sévissait plus particulièrement sur les pauvres. Un prêtre charitable entre dans une écurie basse et humide, où souffrait une victime de la contagion. Que voit-il ? Un vieillard moribond étendu sur des haillons dégoûtants. Il était seul; une botte de foin lui servait de lit. Pas un meuble, pas une chaise: il avait tout vendu les premiers jours de sa maladie, pour se procurer quelques gouttes de bouillon. Aux murs noirs et dépouillés, pendaient une hache et deux scies, c'était là toute sa fortune. avec ses bras, quand il pouvait les mouvoir. Mais, alors, il n'avait pas la force de les soulever. « Prenez courage, mon ami, lui dit le confesseur, c'est une grande grâce que le Seigneur vous fait aujourd'hui; vous allez bientôt sortir de ce monde où vous n'avez que des peines. — Que des peines? reprit le moribond d'une voix éteinte, vous vous trompez; j'ai pris saint Joseph pour mon patron et mon modèle, et, comme lui, je ne me suis jamais plaint de mon sort. Je n'ai connu ni la haine, ni l'envie, mon sommeil était tranquille. Je me fatiguais le jour, mais je me reposais la nuit. Les outils que vous voyez me procuraient du pain que je mangeais avec délices. J'étais pauvre, à la vérité, mais saint Joseph l'était autant que moi et je me suis assez bien porté jusqu'à ce jour. Si je reprends la santé, ce que je ne crois pas, j'irai au chantier et je continuerai de bénir la main de Dieu, qui jusqu'à présent a pris soin de moi. » Le prêtre, étonné, ne savait trop que répondre à un tel malade. Il se remit cependant, et lui dit: « Mon ami, puisque la vie ne vous a pas été fâcheuse, vous ne devez pas moins vous résoudre à la quitter, car il faut se soumettre à la volonté de Dieu. — J'ai su vivre, reprit le moribond d'une voix ferme, je saurai mourir. Je rends grâce à Dieu de m'avoir donné la vie et de me faire passer par la mort pour arriver à lui; je sens le moment, le voici, adieu, mon Père!... »

C'est ainsi que vécut et mourut, plein de calme, ce pieux ouvrier, cet homme juste, qui avait pris saint Joseph pour son patron et son modèle.

LES LARMES D'UN PIEUX ÉCOLIER

Un pieux jeune homme faisait ses études afin de se préparer au sacerdoce. Il désirait vouer sa vie au service de Dieu et au salut des âmes. Malheureusement, il éprouvait une telle difficulté pour la langue latine, que son généreux instituteur perdit patience et désespéra un instant du succès. Les larmes du pieux écolier, son application et sa piété firent néanmoins prolonger l'épreuve. « Mon cher enfant, dit le vénérable pasteur, je ne vois qu'un moyen de sortir de là, c'est de te mettre sous la protection de saint Joseph, de le prier et supplier ardemment de t'accorder les talents que tu n'as pas; autrement, nous resterons en chemin. Allons, prends courage, j'unirai mes prières aux tiennes, et j'ai la douce confiance que nous serons exaucés, car tout est promis à la prière persévérante. » Le jeune étudiant se jeta entre les bras de saint Joseph et le pria avec tant de ferveur que le bon Patriarche le prit sous son patronage d'une façon merveilleuse. L'esprit du jeune homme s'ouvrit peu à peu, ses talents se développèrent et il termina ses classes avec succès. Revenu au grand Séminaire, il s'y distingua par ses lumières autant que par ses vertus et reçut le sacerdoce avec honneur. Nommé successivement professeur de dogme, de morale, supérieur et enfin vicaire général, il a été pendant de longues années la lumière et le conseil de la plupart des prêtres qu'il a dirigés à son tour. Ce qu'on remarquait par-dessus tout en cet homme de Dieu, c'était sa confiance et sa reconnaissance envers saint Joseph, son généreux bienfaiteur. Apprenons de là combien est puissante sur le cœur de Dieu la prière humble et persévérante qu'on lui adresse, par l'entremise du saint Époux de Marie.

La voix du Pape

*Message de Sa Sainteté Pie XII à l'univers, à l'occasion
de la fête de Noël*



ANS la lumière naissante de la fête de la Nativité de notre divin Sauveur, une journée toujours attendue avec un sens très vif de fierté et de joie pénétrante, comme les hommes se préparent une fois de plus à se prosterner et à s'agenouiller en adoration devant l'ineffable mystère de la miséricordieuse bonté de Dieu, qui, dans son infinie charité, a voulu offrir à l'humanité, comme son plus grand et son plus auguste présent, son Fils unique, nos cœurs se penchent vers vous, fils et filles bien-aimés de tous les coins de l'univers, et nos pensées, tout en ne quittant pas complètement ce monde, s'élèvent au-dessus de lui pour pénétrer dans le Royaume céleste.

L'étoile, qui a servi de guide vers le berceau du Rédempteur nouveau-né, est encore merveilleusement resplendissante dans le ciel de la chrétienté, après vingt siècles.

Les Gentils se sont emportés, et les nations se sont unies contre le Seigneur et contre ses ordres.

En face des querelles et des tempêtes de l'humanité, la lumière de cette étoile n'a jamais pâli. Elle ne pâlit pas aujourd'hui et elle ne pâlera jamais. Le passé, le présent et l'avenir lui appartiennent. Cette brillante lumière nous rappelle qu'il ne faut jamais désespérer. Elle brille sur les peuples, même quand, sur la terre, comme dans un océan soulevé par la tempête, il y a une intensification de ces sinistres remous qui sont la source et l'origine de carnages et de misères.

Sa lumière est la lumière du réconfort, de la foi immuable de la vie et de la certitude du triomphe ultime du Rédempteur, qui se répandra comme un torrent de salut, pour la paix intérieure et la gloire de tous ceux qui, élevés à l'ordre surnaturel de la grâce, auront reçu le pouvoir de devenir enfants de Dieu, parce qu'ils sont nés de Dieu.

Donc, Nous qui, dans ces moments cruels de guerre, sommes torturé par vos tortures et peiné de vos peines, Nous qui vivons avec vous dans l'épouvantable cauchemar d'un fléau qui déchire l'humanité pour la troisième année, Nous voulons vous parler avec un cœur paternel en cette veille de Noël, pour vous exhorter à demeurer toujours forts dans votre foi et pour partager avec vous le réconfort, ce très réel et surabondant espoir, cette certitude qui émane de la crèche du Sauveur Enfant.

En vérité, bien-aimés fils, si nos regards ne devaient plus se porter que sur les choses matérielles et charnelles, ils ne trouveraient que rarement des raisons de réconfort.

Il est vrai que les cloches sonnent leur joyeux message de Noël. Les églises et les oratoires sont tous illuminés, les chants religieux réchauffent le cœur des hommes: tout est fête et parure dans les temples sacrés, mais

l'humanité continue de se déchirer elle-même dans une guerre d'extermination.

Dans les cérémonies sacrées de cette sainte époque, l'Église fait écho à la belle antienne: « *rex pacificus magnifactus est cujus vultum desiderat universa terra*, le Roi de la Paix, sur le visage duquel tous les hommes désirent jeter un regard, a été glorifié » — c'est là la première antienne des vêpres de la fête de la Nativité.

Mais ceci résonne en contraste avec les événements qui nous entourent et dont le rugissement, par-dessus les monts et les vallées, fait un fracas terrifiant, dévastant les terres et les foyers sur de vastes étendues et jetant des millions d'hommes et leurs familles dans le malheur, la misère et la mort.

Assurément, il y a de nombreuses démonstrations de valeur indomptable dans la défense des droits et du sol natal, de sérénité dans la peine d'âme vivant à travers un holocauste de flammes pour le triomphe de la vérité et de la justice. Mais, en vérité, c'est avec une angoisse déprimante que nous nous souvenons, et comme en un rêve, que nous jetons un regard sur le terrible et sanguinaire conflit armé de cette année qui tire maintenant à sa fin, sur le sort malheureux des blessés et des prisonniers de guerre, sur les souffrances corporelles et spirituelles, sur le carnage, la destruction que causent les armées de l'air dans les villes peuplées et dans les cités industrielles.

C'est avec la même angoisse que nous contemplons les ressources presque épuisées des nations, et les millions de personnes qui sont jetées dans la misère et dans un épuisement total par ce conflit impitoyable et par sa violence brutale.

Et, pendant que la force et la santé d'une grande partie de la jeunesse, qui était à se développer, sont affaiblies par les privations qu'impose le présent fléau, les dépenses de guerre et les dettes atteignent un niveau auquel on n'avait jamais rêvé jusqu'ici.

Des débours, sur une si haute échelle, augmentant naturellement, à mesure que les forces de production, dans les domaines social et civil, se contractent, ne peuvent pas être une base sérieuse pour ceux qui ont tourné leurs pensées vers une préoccupation sérieuse de l'avenir.

L'idée même de la force étouffe et pervertit la règle de la loi, offre la possibilité et la libre opportunité, aux individus et aux groupes sociaux et politiques, de violer la propriété et le droit des autres, et permet à toutes les autres forces destructives de renverser et d'agiter l'atmosphère civile jusqu'à ce qu'elle devienne une rageuse tempête, et vous verrez les notions de bien et de mal, de droit et d'injustice, perdre leur cadre bien défini, devenir obscures et confuses et, finalement, menacer de disparaître.

Ceux qui, en vertu de leur ministère pastoral, peuvent sonder les profondeurs du cœur de l'homme, savent quelle accumulation de peines et d'anxiétés inexprimables prennent racine dans de nombreuses âmes et y diminuent le désir de goûter les joies du travail et de la vie; peines et anxiétés qui étouffent l'esprit de l'homme et le rendent taciturne et indolent, susceptible et presque désespéré, en face des événements et des nécessités du temps présent.

Ce sont là des inquiétudes de l'âme qu'aucun ne peut prendre à la légère, s'il a à cœur le salut véritable des peuples et désire susciter, dans un avenir rapproché, un retour à des conditions normales et ordonnées de vie et d'action. Dans les circonstances actuelles, les hommes ressentent un amer désappointement qui les a envahis jusqu'au plus profond de leurs cœurs, particulièrement depuis qu'il ne semble plus y avoir de possibilité d'entente entre les parties belligérantes dont les buts de guerre et les programmes semblent être irréconciliables.

LA CHRÉTIENTÉ A-T-ELLE ACCOMPLI SA MISSION ?

Lorsque l'on s'arrête aux causes des calamités actuelles, causes qui laissent l'humanité perplexe, on se risque à dire que la chrétienté a manqué à sa mission. D'où vient une telle accusation et par qui est-elle formulée ?

Viendrait-elle de ces apôtres qui étaient la gloire du Christ ? De ces héroïques et zélés interprètes de la foi et de la justice qui, en souffrant le martyre et les persécutions, ont civilisé des peuples barbares et les ont fait se prosterner devant l'autel du Christ ? Serait-ce qu'une telle accusation a été faite par ces courageux hommes qui ont été les initiateurs de la civilisation chrétienne, qui ont sauvé les restes de la sagesse et des arts d'Athènes et de Rome, qui ont uni les peuples au nom du Christ, qui ont enseigné la sagesse et la vertu, qui ont élevé des croix au-dessus des hauts sommets et des voûtes des cathédrales, ces répliques d'une beauté céleste. et ces monuments de foi et de piété qui élèvent encore leurs tours vénérables et sublimes au milieu des ruines de l'Europe ? Seraient-ce eux qui ont formulé cette accusation ?

Non, la Chrétienté, dont la force vient de Celui qui est la voie, la vérité et la vie et qui est avec elle et restera avec elle jusqu'à la consommation du monde, n'a pas manqué à sa mission, mais les hommes se sont rebellés contre la Chrétienté.

A sa place, ils ont façonné une Chrétienté à leur goût, une nouvelle Chrétienté qui ne sauve pas, qui n'est pas opposée aux passions charnelles, ni à la cupidité de l'or et de l'argent qui fascinent ni à l'orgueil; une nouvelle religion sans âme... ou une âme sans religion; le masque d'une Chrétienté inanimée, sans souffle du Christ. Et ils ont proclamé que cette Chrétienté a manqué à sa mission.

LA « CONSCIENCE » DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

Creusons profondément la conscience de la société moderne. Cherchons la racine du mal. D'où vient le mal ? Ici encore, bien entendu, nous ne désirons pas refuser l'éloge dû à la sagesse des gouvernants qui favorisent toujours ou désirent la restauration, à leur place d'honneur, pour le bien du peuple, des valeurs de la civilisation chrétienne, dans les relations amicales de l'Église et de l'État, pour la sauvegarde de la sainteté du mariage et de l'éducation religieuse de la jeunesse.

Mais nous ne pouvons pas fermer les yeux sur le triste spectacle de la déchristianisation progressive de l'individu et de la société, déchristianisation qui, d'un relâchement moral, s'est transformée en une débilité géné-

rale et qui nie la vérité et les influences destinées à éclairer notre esprit sur le bien et le mal et à fortifier la vie familiale, la vie privée et la vie publique.

LES « MYSTIQUES » POLITIQUES

Une anémie religieuse, comme une contagion qui se propage, a tellement affligé certains peuples d'Europe et du monde, et a créé dans leurs âmes un tel vide moral que pas une organisation religieuse contrefaite ou pharisaïque et pas une mystique nationale ou internationale ne pourra combler ce vide.

N'est-il pas vrai que depuis des décades et des siècles des hommes ont orienté leurs pensées, leurs actions et leurs paroles en vue de tuer, chez la jeunesse et chez les adultes, la foi en Dieu, le Créateur et le Père de tous, le dispensateur du bien, le vengeur du mal; ne se sont-ils pas livrés, en vue d'en arriver à ce but, à une révolution dans le domaine de l'éducation et de l'instruction, en s'opposant, par tous les moyens, à la diffusion de la parole parlée ou écrite, et, par l'abus des procédés scientifiques et de la puissance politique, à la religion et à l'Église du Christ ?

A l'esprit humain accablé par la confusion de ce gouffre moral, par suite de son éloignement de Dieu et des pratiques chrétiennes, il ne reste plus qu'à diriger tous ses actes, ses pensées et ses initiatives et qu'à disposer des biens et du travail des hommes, en songeant à la matière, en vue de surpasser en puissance et en richesses ses prédécesseurs, de s'engager dans une concurrence rapide, de produire en plus grande quantité et en plus grande qualité tout ce que l'avancement et le progrès matériels semblent requérir.

Depuis, nous avons été témoin, dans le domaine de la politique, de la prévalence d'une impulsion libre vers l'expansion et le seul avantage politique, au mépris de la morale. Dans le domaine économique, nous avons été témoin de la domination des puissants et gigantesques monopoles et d'autres entreprises. Dans le domaine social, nous avons été témoin du déracinement et de l'entassement de la population, désolante et excessive concentration, dans les grandes villes et dans les grands centres industriels et commerciaux, avec toute l'incertitude qui est une conséquence inévitable lorsque des hommes en grand nombre changent d'habitation, de pays et de commerce, d'attaches et d'amitiés.

Il en est résulté, alors, que le contact et l'amitié entre les hommes, dans la vie sociale, sont devenus d'un caractère purement physique et mécanique, avec un hautain mépris de toute modération et même de toute raison.

Le régime de la coercition, de la seule possession du pouvoir, a renversé les normes du droit et de l'ordre qui gouvernent les sociétés humaines et la vie de la communauté et viennent de Dieu lui-même pour déterminer les rapports naturels et surnaturels qui devraient exister entre la loi et la charité appliquées à l'individu et à la société.

La majesté et la dignité des groupes sociaux distincts sont devenues lettre morte, ravalées puis supprimées par ce principe que le droit réside dans la force. Le droit à la propriété privée est devenu, pour certains, le moyen d'exploiter abusivement le travail des autres hommes; chez d'autres,

ce droit a attiré l'esprit de jalousie, d'intolérance et de haine, et les organismes auxquels ces conceptions ont donné naissance ont été transformés en de puissantes armes pour le conflit qui divisait les groupes intéressés désireux seulement de servir leurs propres intérêts.

Dans certains pays, une conception athée et antichrétienne de l'État lia l'individu à celui-ci de façon à priver l'homme de presque toute son indépendance tant dans sa vie privée que dans sa vie publique.

Comment dès lors s'étonner aujourd'hui de voir une oppression si radicale aux enseignements du christianisme trouver son issue dans le conflit de tant de divisions internes et externes, conflit assez violent pour amener l'extermination des hommes et de leurs biens ?

Le spectacle, que nous contemplons actuellement avec une telle tristesse, est la malheureuse conséquence et le fruit de la condition sociale que nous avons décrite. La guerre, loin d'en arrêter l'influence et le développement, l'augmente, l'accélère, en répand de plus en plus les ruines, rendant la catastrophe toujours plus générale.

De nos paroles, qui condamnent le matérialisme du siècle passé et celui du siècle présent, on aurait tort de déduire la condamnation du progrès technique.

Non, nous ne condamnons pas ce qui est un présent de Dieu, qui de la même façon qui fait germer le blé de la terre, a enfoui dans les entrailles de la terre, dès le moment de sa création, des trésors de feu, de métal, de pierres précieuses, qui devaient être découverts par l'homme, pour servir à ses travaux et à son progrès.

L'Église, mère de tant de peuples en Europe, tout en encourageant et en réunissant les plus vaillants explorateurs et les plus grands savants, n'oublie pas de songer que tous les présents qui nous viennent de Dieu, et la liberté humaine elle-même, peuvent être employés de façon louable ou de façon condamnable.

Ainsi il est arrivé que le progrès technique a été mis en usage de telle façon et avec un esprit tel, qu'il a été conduit à expier ses erreurs et à devenir son propre bourreau en produisant aujourd'hui des instruments qui anéantissent ce qu'il avait produit hier.

En face de l'immensité du désastre, nous avons indiqué qu'il n'y avait pas d'autre remède qu'un retour aux autels, au pied desquels de nombreuses générations de croyants, dans le passé, ont attiré sur elles les bénédictions divines et ont acquis la force morale nécessaire pour accomplir leurs devoirs; un retour à la foi qui a illuminé les individus et les sociétés; un retour à un ordre social juste et stable, qui sache élever une barrière efficace contre les abus de la liberté et du pouvoir aussi bien dans le domaine national que dans l'international.

(A suivre)



Le combat d'un homme de bien contre la mauvaise fortune est un spectacle si grand et si beau, qu'il mérite que Dieu lui-même se détourne quelques moments de son ouvrage, qui est la conduite de tout l'univers, pour voir ce sage combattre généreusement contre les disgrâces, et triompher par sa constance de ses malheurs.

SÉNÈQUE.

Les fêtes du Troisième Centenaire de Montréal



UX premières heures de l'année nouvelle, comme prélude aux belles fêtes qui doivent marquer, en cet an 1942, le trois centième anniversaire de la fondation de Montréal, eut lieu à la Place d'Armes, en présence d'une immense foule, une mémorable manifestation: le dévoilement et la bénédiction d'une plaque commémorative en hommage au Sieur de Maisonneuve.

Les délégués des corps publics, qui se réunirent à cet effet, assistèrent d'abord à la messe qui eut lieu à minuit dans l'église Notre-Dame, laquelle fut précédée d'une heure d'adoration présidée par S. Exc. Mgr J. Charbonneau, et suivie par une multitude de fidèles. Les membres de l'Adoration Nocturne occupaient des places d'honneur dans le chœur et dans la nef.

A l'issue de l'heure sainte, pendant laquelle prières, invocations, cantiques montèrent avec ferveur vers le ciel, le digne archevêque de Montréal chanta la bénédiction du Très Saint Sacrement et récita avec émotion la « Prière pour la victoire et pour la paix ».

Aux douze coups de minuit, le bien-aimé Pasteur s'avança, revêtu des ornements épiscopaux, et présenta à toute la population de Montréal ses souhaits du nouvel an. « Pour ne pas rompre avec une tradition vénérable, dit Son Excellence, je viens vous offrir, mes Frères, mes vœux du nouvel an. Je suis profondément touché de vous voir, à cette heure de la nuit, réunis si nombreux dans cette magnifique église. Vous avez voulu venir passer les derniers instants de l'année 1941 auprès du bon Dieu et lui consacrer les premiers instants de l'année qui commence.

« Nous avons de très nombreuses raisons de remercier la divine Providence et il est bon de nous ménager dans le temps de ces relais qui nous disent: « Arrête-toi; pense à ce qui t'attend. » C'est pour nous un devoir de penser à l'année qui finit et d'exprimer au bon Dieu des remerciements sincères. Que chacun de nous réfléchisse à tout ce qu'il a reçu du ciel pendant l'année 1941. Et pour toutes ces faveurs, chacun sentira le besoin d'exprimer à Dieu sa gratitude.

« Et maintenant, nous venons tous commencer cette nouvelle année aux pieds du bon Dieu et lui demander ses bénédictions.

« Et nous la commencerons en faisant nos souhaits au bon Dieu lui-même, et ces souhaits nous les puiserons dans la prière par excellence qu'il nous a enseignée lui-même: le *Notre Père*. « Que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite! » N'est-ce pas le désir le plus intime de notre âme de voir le bon Dieu honoré de tous, de le voir régner sur le monde entier ?

« Je suis heureux, mes Frères, poursuivit Son Excellence, d'exprimer mes souhaits à tous et à chacun d'entre vous, dans cette église et devant le bon Dieu. Je vous souhaite d'abord une vie spirituelle intense, une vie de grâces. Et je prie le bon Dieu d'étendre cette vie spirituelle et cette vie de grâces dans chacun de vos foyers.

« Mais nous ne devons pas oublier que nous appartenons à deux sociétés nécessaires à notre bonheur: l'Église et la Patrie. Et c'est de tout cœur que nous offrons nos vœux à notre Mère la sainte Église, qui, dans ces temps difficiles, pleure les malheurs qui s'abattent sur le monde entier qu'elle voudrait sauver. Elle songe à ses missionnaires faits prisonniers, elle songe à tous ses fils qui se font la guerre et combattent entre eux. Nous ne craignons pas pour la sainte Église, elle a les promesses divines; mais nous souhaitons qu'elle poursuive son œuvre de salut à travers le monde entier.

« Nous n'oublierons pas non plus notre Patrie qui traverse des temps bien pénibles. Et je vous dirai toute ma joie de voir ici nos autorités se tourner vers Dieu pour implorer ses bénédictions. Cette année, le Jour de l'An est une journée de prière nationale. En ce jour, nous demanderons un véritable amour pour la Patrie et nous penserons aux devoirs que nous avons à remplir envers elle. Elle nous a donné tant de bienfaits. Et c'est avec ferveur que nous demanderons pour elle les grâces les plus précieuses pour l'avenir qu'il plaira à Dieu de nous envoyer. »

Après avoir ainsi exprimé ses vœux, le vénéré Archevêque monta à l'autel et célébra le Saint Sacrifice, pendant lequel la Communion fut distribuée à un grand nombre.

A la sortie de la messe, la foule se répandit sur la Place d'Armes et le parvis de Notre-Dame. La température était douce et il tombait une neige légère. Au centre de la Place d'Armes, dans une apothéose de lumière, se dressait le monument de Maisonneuve.

A une heure et demie, retentit une sonnerie de clairon et les cloches de Notre-Dame vibrèrent à toute volée. Alors, d'une voix forte, Son Honneur le Maire de la ville, M. A. Raynault, lut une proclamation annonçant le premier jour du III^e Centenaire de Montréal. Puis il dévoila la plaque commémorative placée au pied du monument de Maisonneuve, laquelle porte l'inscription suivante: « A Maisonneuve. Au début du troisième centenaire de Montréal. Hommage des citoyens. 1^{er} janvier 1942. »

A la lumière des torches, S. Exc. Mgr J. Charbonneau récita les prières du rituel et bénit la plaque.

Après lecture d'un télégramme envoyé par le Gouverneur général du Canada, exprimant son regret de n'avoir pu assister à cette manifestation et ses souhaits à la cité pour l'année nouvelle; et après lecture du procès-verbal de cette fête, tous les assistants chantèrent avec cœur l'hymne national: *O Canada...*

AU MONT ROYAL

En la fête de l'Épiphanie, une magnifique cérémonie s'est déroulée, sur le mont Royal, devant une foule considérable, en souvenir du troisième centenaire de l'érection de la croix sur cette montagne, par M. de Maisonneuve. C'est le 6 janvier 1643 que le fondateur de Montréal fit élever cette croix, mais le Comité des fêtes religieuses du III^e Centenaire a tenu à le célébrer cette année pour le placer dans le cadre des fêtes qui, au cours de 1942, nous rappelleront les premiers jours de cette importante cité.

Au cours de l'après-midi, évoquant le geste de Maisonneuve, qui en avait fait le vœu si les eaux du fleuve se retiraient et cessaient de menacer

les frêles habitations de la colonie naissante de Ville-Marie, un jeune Montréalais a chargé une croix de bois sur ses épaules, et a escaladé les pentes enneigées du mont Royal, de l'angle de la rue des Cèdres et du chemin de la Côte-des-Neiges, jusqu'à la Croix métallique qui se dresse sur le sommet de la montagne.

Sur ses pas s'est formé un cortège composé de jeunes gens et de jeunes filles revêtus des costumes de l'époque: les uns représentaient les compagnons de Maisonneuve, les autres les premières femmes de la colonie, notamment Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys et autres.

Au pied de la Croix métallique, on avait construit, pour la circonstance, un autel et une estrade. La chorale du Grand Séminaire de Montréal accueillit l'arrivée du nouveau Maisonneuve et de son cortège au chant de *O Crux ave, spes unica*. Puis la foule entonna *O Canada*.

Malgré le froid, il y eut quelques discours:

M. Paul Leblanc, président de l'Association Canadienne de la Jeunesse Catholique, a remercié la foule de sa participation à la présente cérémonie, puis il a donné lecture d'un passage du livre de M. l'abbé Lionel Groulx, *Notre Maître le Passé*, dans lequel sont racontées les circonstances du vœu fait par le fondateur de Ville-Marie et celles de son accomplissement.

S. Exc. Mgr Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal, a souligné la signification profondément chrétienne et religieuse du geste de Maisonneuve. « Trois siècles, dit-il, se sont écoulés depuis l'accomplissement de ce geste, et comme nos premiers colons de jadis, nous avons gravi la pente du mont Royal. A notre tour, nous sommes venus nous agenouiller au pied de la Croix, pour revivre cette heure mémorable de l'Épiphanie 1643, évoquer, malgré la rude montée et les intempéries de la saison, un symbolisme rempli de sens et de mystère.

« Notre histoire s'est bâtie au pied de la Croix: croix de Gaspé, de Stadacona, des Trois-Rivières, de Sainte-Adèle, d'Hochelaga et toutes nos petites croix du chemin, dans nos paroisses. Ces croix sont une leçon vivante, qui nous dit la fierté de nos origines françaises et religieuses et qui nous commande de façon impérieuse le maintien inlassable de nos traditions, de notre langue et de notre foi. »

Son Excellence affirma, en terminant, qu'à l'heure tragique où nous vivons, la Croix sera de nouveau notre salut. « Opposons à l'envahisseur, dit Monseigneur, ce signe tout-puissant de la victoire et notre triomphe est assuré. Dans la croix, et par la croix seule, le monde pourra retrouver le bonheur dans la justice et la paix. »

S. H. le Maire de Montréal prit ensuite la parole. Il démontra que le geste posé par Maisonneuve, il y a trois cents ans, est un exemple précieux et que nous n'avons pas le droit de l'oublier. « Profitons de la circonstance, dit-il, pour bannir de notre vie ces sentiments de jalousie sottise, d'orgueil mesquin, d'individualisme outrancier, où tant d'efforts des nôtres viennent se briser contre des intrigues malicieuses, qui ne profitent qu'à nos pires ennemis. »

M. A. Raynault exprima le désir que la croix du mont Royal devienne pour nous un symbole de foi, de concorde et d'union, de fierté légitime. « Que cette croix du mont Royal, poursuivit-il, demeure pour chacun de

nous l'espérance qu'une paix prochaine pourra luire sur le monde et demeurer en permanence dans chacun de nos foyers. »

La bénédiction du Très Saint Sacrement, donnée par S. Exc. Mgr C. Chaumont, vint clore cette touchante manifestation.

CONSÉCRATION DE LA VILLE A LA SAINTE FAMILLE

Au soir du dimanche 11 janvier, en la solennité de la Sainte Famille, avait lieu à l'église de Notre-Dame-du-Rosaire, à Villeray, une émouvante cérémonie, à laquelle assistaient S. Exc. Mgr J. Charbonneau et S. Exc. Mgr C. Chaumont.

Les Maires de toutes les municipalités de l'île de Montréal s'étaient réunis en cette pieuse enceinte, pour commémorer un événement important de l'histoire canadienne: la consécration de l'île à la Sainte Famille, en février 1642, par la Société de Notre-Dame de Montréal, dans l'église de Notre-Dame de Paris. Alors M. Olier disait la messe à l'autel de la Vierge, pendant que les autres prêtres célébraient aux autels voisins; les laïques communiaient pour fortifier, dans l'union la plus étroite, l'entreprise de Montréal, qu'ils consacraient à cette occasion à Jésus, Marie, Joseph, et mettaient sous la spéciale protection de la Sainte Vierge.

Pour rappeler cette action sainte, après un éloquent sermon, prononcé par le R. P. Émile Bouvier, S. J., sur la dévotion à la Sainte Famille, le Maire-Suppléant de Montréal, M. A.-D. Quintin, a lu, au nom de tous les maires présents, la prière de consécration suivante:

O Jésus, notre très aimable Rédempteur, qui, envoyé du ciel pour éclairer le monde par votre doctrine et votre exemple, avez voulu passer la plus grande partie de votre vie mortelle dans l'humble maison de Nazareth, obéissant à Marie et à Joseph et consacrant cette famille qui devait être le modèle de toutes les familles chrétiennes, accueillez avec bonté les maires de toutes les municipalités de l'île de Montréal qui, renouvelant le geste des fondateurs de Ville-Marie, vous consacrent aujourd'hui les nombreuses familles qu'ils représentent.

Protégez ces familles, défendez-les, faites-y régner votre sainte crainte, avec la paix et la concorde de la charité, afin qu'elles deviennent semblables au divin modèle de votre famille et que tous ses membres sans exception obtiennent le salut éternel.

O Marie! Mère très aimante de Jésus-Christ et notre Mère, que votre piété et votre clémence fassent agréer à Jésus cette consécration de nos familles, nous obtennent ses bienfaits et ses bénédictions!

O Joseph! très saint gardien de Jésus et de Marie, secourez-nous de vos prières dans toutes les nécessités de l'âme et du corps, afin qu'avec vous et la bienheureuse Vierge Marie, nous puissions éternellement louer et remercier Jésus-Christ, notre divin Rédempteur. Ainsi soit-il.

S. Exc. Mgr J. Charbonneau, assisté de Mgr E. Larochelle, Supérieur du Séminaire des Missions Étrangères, et du T. R. P. Saint-Cyr, Provincial des Pères du Saint-Sacrement, donna la bénédiction du Très Saint Sacrement, laquelle termina cette belle fête religieuse qui dut être très agréable à Jésus, Marie, Joseph, et ne manquera pas d'attirer sur notre grande métropole l'abondance des miséricordes et des bénédictions divines.

Exposition missionnaire à Montréal

Le Comité missionnaire des fêtes religieuses du Troisième Centenaire de Montréal a annoncé, pour la fin du mois de juin prochain, la tenue d'une Exposition Missionnaire à l'Université de la Montagne.

Dieu bénisse cet important projet qui, une fois de plus, mettra en relief les travaux de nos missionnaires canadiens, et leur gagnera, à n'en pas douter, de nouveaux collaborateurs et bienfaiteurs.



Les événements sinistres qui bouleversent le monde actuel devraient nous faire comprendre, à tous et à chacun, que, chrétiens, nous avons un triple et pressant devoir à accomplir: devoir de satisfaire à la justice divine justement irritée; devoir de revenir aux pratiques de la véritable vie chrétienne et d'un charitable apostolat; devoir aussi de préparer dès maintenant la période de l'après-guerre, laquelle, hélas! ne manquera pas d'être une dure épreuve pour les âmes et pour la sainte Église. Justement, en étudiant de nouveau les incomparables origines de Ville-Marie, en prenant part aux célébrations pieuses qui en fêteront le troisième centenaire, nous aurons l'occasion la plus opportune qui soit de refaire à neuf nos connaissances chrétiennes, de raviver nos convictions religieuses, d'améliorer d'autant notre vie individuelle, familiale et sociale.

S. Exc. Mgr J. CHARBONNEAU.



La famille et le bien public

Personne n'ignore que la prospérité privée et publique dépend surtout de la formation morale de la famille. Plus la vertu aura poussé de profondes racines sous le toit domestique, plus habilement les parents auront inculqué dans l'esprit de leurs enfants, par leurs paroles et leurs exemples, les préceptes de la religion, plus abondants seront les fruits qu'en retirera le bien public.

Les nobles apprendront de la Sainte Famille comment ils doivent être modérés et tempérants dans la prospérité, et comment ils doivent savoir garder leur dignité dans la mauvaise fortune. Les riches apprendront combien la richesse est peu de chose comparée à la vertu. Les ouvriers et tous ceux qui, de nos jours surtout, s'irritent avec tant d'aigreur d'une condition plus modeste et des difficultés qu'ils trouvent dans la famille, s'ils jettent les yeux sur les membres très saints de la Sainte Famille qui ont partagé leur sort, ne manqueront pas d'y trouver des raisons d'aimer leur position plutôt que de s'en attrister. Leurs travaux, en effet, sont les mêmes que ceux de la Sainte Famille, leurs soucis de la vie de chaque jour sont les mêmes. Joseph a dû, comme eux, pourvoir à ses besoins par le salaire de son travail. Bien plus, les mains divines elles-mêmes se sont exercées aux travaux de l'ouvrier.

LÉON XIII.



BONNE RÉOLUTION

S'adresser chaque soir la question: *Que dis-tu de toi-même?* Suivre l'avis de saint Chrysostome: « Tous les soirs, exige des comptes de ta conscience » afin de pouvoir dire comme Sénèque: « Chaque jour, je juge ma propre cause, je ne me passe rien. »



Servante du Seigneur

*Comme un lis éclatant de beauté, de fraîcheur,
Qui s'élève au ciel bleu dans l'obscur vallée,
L'humble Vierge Marie, au grand monde voilée,
Se tenait constamment sous les yeux du Seigneur.*

*En son âme croissaient les plus hautes vertus,
De son cœur jaillissaient les plus belles louanges
Que venaient, ici-bas, recueillir les saints Anges,
Pour offrir au Très-Haut, Souverain des élus.*

*Servir Dieu nuit et jour, accomplir son vouloir,
Tel était le désir embrasé de Marie,
Depuis qu'elle montait au chemin de la vie;
Et sans cesse elle était très fidèle au devoir.*

*Son cœur pur ne brûlait que d'amour pour son Dieu.
Quand ses mains n'étaient pas au labeur empressées,
L'oraison, le saint livre emportaient ses pensées
Près du trône sacré, dans le céleste Lieu.*

*Et sachant que, bientôt, le Messie attendu
Depuis quatre mille ans, paraîtrait sur la terre,
Sans bruit, elle hâtait, par l'ardente prière,
Sa venue au milieu de ce monde perdu.*

*« Que ne puis-je, ô Seigneur, disait-elle, être un jour,
De l'Enfant-Rédempteur, la petite servante !...
Faites-moi cette grâce et ma voix jubilante
Vous chantera, sans fin, un cantique d'amour. »*

*Et le Dieu trois fois Saint s'inclinait tendrement
Vers la Vierge au cœur humble, à l'âme immaculée,
Son chef-d'œuvre éternel, sa fontaine scellée,
Pour embellir encor son très pur vêtement.*

*Car sur elle Il avait un suprême dessein;
De longtemps, Il l'avait entre toutes choisie
Pour donner aux humains son doux Fils, le Messie,
Qui devait s'incarner dans son très chaste sein.*

*Il tardait au Seigneur Dieu le Fils de venir
Réparer, ici-bas, l'outrage fait au Père;
Et quand vint le moment d'opérer le mystère,
L'humble Vierge à genoux exhalait son désir.*

*Que dit-elle à l'Archange au message béni,
Qui la vit un instant à ses lèvres suspendre
Le salut de la terre?... Elle lui fit entendre
Son immortel : Ecce ancilla Domini.*

LE PRÉCURSEUR.

Fleurs d'humilité



'EST une grande et belle chose que l'humilité. Saint Augustin suppose qu'on l'interroge sur la dignité des vertus. « Quelle est là première vertu ? » Et il répond : « L'humilité. » « Quelle est la seconde ? » et il répond : « L'humilité. » « Quelle est la troisième ? » Et il répond encore : « L'humilité. » « Et toutes les fois, ajoute le grand Docteur, que vous m'adresserez la même question, je vous ferai la même réponse. »

Non pas que l'humilité, quant à son objet, occupe le premier rang dans le chœur des vertus surnaturelles. C'est au point de vue de l'utilité qu'elle a un rôle prépondérant. Sans elle, aucune vertu solide; sans elle, aucune fermeté dans le bien, aucune persévérance dans le service de Dieu. Avec elle, au contraire, tous les biens célestes nous arrivent en foule: elle prépare la voie aux dons du Seigneur, elle les garde, elle les protège, elle les développe; avec elle, on va sûrement au ciel.

* * *

L'humilité est la marque la plus authentique de la sainteté; elle est le triomphe de la grâce de Dieu et de la bonne volonté humaine; elle est le charme et le bonheur de la vie.

* * *

L'humilité de cœur est une vertu par laquelle, en se connaissant bien, on reconnaît sa misère et son néant, on est persuadé que tous les biens que l'on possède viennent de Dieu, et l'on se méprise soi-même pour rendre honneur et gloire à Dieu, source de tout bien, origine de toute vertu et principe de toute perfection.

* * *

Sainte Thérèse, recherchant pourquoi Dieu aime tant l'humilité, découvrit que c'est pour cette raison qu'il est le Dieu de vérité. Ceux donc qui marchent dans la vérité sont toujours humbles. La vanité vient de l'erreur et de l'ignorance. C'est pourquoi les pécheurs, qui sont aveuglés par les ténèbres de l'iniquité, sont plus sujets à l'orgueil et à la présomption; les saints, au contraire, qui sont éclairés du grand jour de la grâce, en sont bien éloignés.

* * *

Dieu hait l'orgueil parce qu'il est à la fois un mensonge, une ingratitude et un larcin: voilà pourquoi dans l'Évangile ce vice est l'objet de tant d'anathèmes qui se résument dans ce mot: « Quiconque s'élève sera humilié! »

Au contraire Dieu chérit les humbles, il exauce leurs prières, il les protège, il s'incline vers eux avec bonté, il les bénit, il les grandit: « Quiconque s'humilie sera élevé! »

* * *

Les fleuves s'enflent et débordent par la fonte des neiges et par l'abondance des pluies du ciel; mais la mer reçoit tous les fleuves dans son sein sans sortir de ses bornes, et même sans qu'il y paraisse. Ainsi en fut-il de la Très Sainte Vierge Marie, véritable océan de vertu. Toutes les grâces affluaient en elle et elle ne s'enflait pas d'orgueil.

Plus elle connaissait, dans une vive lumière, les bontés de Dieu à son égard, plus elle reconnaissait sa bassesse, plus elle entraît dans une ineffable confusion, semblable au pauvre mendiant qui, revêtu par charité d'un splendide vêtement, loin de s'enorgueillir en présence de son bienfaiteur, s'abaisse, au contraire, parce que l'habit brillant qu'il porte lui est un souvenir saisissant de sa pauvreté.

*
**

D'après saint Paul, les prédestinés doivent porter le caractère de Jésus-Christ, et plus ils sont élevés en perfection, plus ils sont l'image vivante du Sauveur. Or quelle a été la vertu la plus saillante du Verbe incarné? N'est-ce point l'humilité? Le grand apôtre n'a-t-il pas écrit aux Philippiens ces paroles saisissantes: « Mes frères, prenez les sentiments du Christ Jésus; il était Dieu; il pouvait sans mensonge se dire l'égal de son Père, et il s'est anéanti jusqu'à prendre la forme de l'esclave, jusqu'à se faire homme. Il s'est humilié en obéissant jusqu'à la mort, la mort de la croix! » L'humilité de Jésus-Christ, je la trouve inscrite, en lettres plus lumineuses que le soleil, à Bethléem, en Égypte, à Nazareth, au Calvaire, au Tabernacle.

*
**

Un retour sur nous-mêmes. Nous sommes si orgueilleux! Nous ne sommes rien, nous ne valons rien, nous avons offensé Dieu de bien des manières, nous sommes néant trois fois: au point de vue de l'existence et de la conservation et à cause de nos péchés, — et nous nous estimons grandement, nous dédaignons les autres, nous avons à tout propos notre éloge sur nos lèvres, nous voulons être remarqués, loués, honorés; nous ne rêvons que grandeurs, distinctions, dignités! Pauvres misérables, que nous faisons pitié aux anges à cause de notre folie! que nous nous préparons d'amers regrets pour l'heure de notre mort! au-devant de quelles humiliations nous courons!

Changeons de sentiments et de conduite. Recherchons, pratiquons l'humilité; demandons à Dieu cette vertu par d'ardentes prières.

Jésus doux et humble de cœur, rendez notre cœur semblable au vôtre!

Cœur de Marie, si semblable à celui de Jésus, rendez nos cœurs conformes à celui de notre Sauveur!

Abbé Ch. ROLLAND.



BIENFAIT DE L'ÉPREUVE

O sainte épreuve de Dieu, que de biens tu nous apportes! Tu nous purifies, tu nous sanctifies, tu nous apprends à nous jeter dans les bras de Dieu, tu mets sur nos lèvres des paroles brûlantes, tu nous établis dans la patience, tu nous fais mourir et revivre en Dieu! Nous sommes bien trop faibles, et trop peu sûrs de nous-mêmes, pour te demander à Dieu; mais, quand tu viens de sa part, épreuve bénie, comment ne pas te recevoir avec foi, comment ne pas reconnaître la main de Dieu qui t'envoie! Tu nous apportes ses meilleures grâces.

Abbé PERDRAU.

*
**

La divinité du Christ rayonne à travers son humilité et sa pauvreté, comme l'esprit de Dieu perce dans l'humilité de ses saints et dans chacun de leurs abaissements.

Mgr ULLATHORNE, O. S. B.

Venez chercher la paix



ASSANT, entendez-vous ce doux murmure qui égaie la prairie?... Approchez et voyez... C'est un paisible ruisseau qui coule sans efforts et sans heurts ses eaux pures et douces. Comme un clair miroir, il reflète la nue et mire gracieusement les herbes et les fleurs qui croissent penchées sur ses bords. Quand le soleil le caresse ou que la lune le regarde, il se pare de lumières et de diamants. Les petits oiseaux gazouillent tout auprès et s'abreuvent à son onde limpide. Mille voix dans la nature publient son charme et sa bienfaisance.

Passant, c'est là l'image d'une âme qui recèle la paix.

LA PAIX

« La paix soit avec vous », répétait fréquemment le Sauveur à ses disciples. Et n'est-ce pas là le plus excellent des souhaits?...

La paix avec soi, la paix de l'âme, la paix que ne peuvent troubler ni les agitations extérieures, ni les événements malheureux; la paix qui a son fondement dans la pureté de conscience et la confiance en Dieu, mais c'est la joie constante, un avant-goût de la félicité éternelle!... c'est un reflet de la quiétude divine, un charme pour autrui, une source de bienfaisance!...

Et parce que beaucoup d'âmes n'ont pas la paix, beaucoup sont malheureuses. En elles s'agitent la crainte, le trouble, le remords, la frayeur, voire même le désespoir...

OÙ TROUVER LA PAIX ?

« Je vous donne ma paix, je ne vous la donne pas comme le monde la donne », a dit encore Notre-Seigneur.

La paix qu'offre le monde n'est pas celle qui contente l'âme; comme un mirage, elle séduit, mais bientôt elle désenchanté, dégoûte, décourage.

La paix qui satisfait l'âme et la rassasie est celle même pour laquelle l'âme a été créée: la paix de Dieu.

Oui, la paix véritable est celle qui a sa source en Dieu et on la trouve dans son amitié.

L'AMITIÉ DE DIEU

L'amitié de Dieu fleurit sur les ruines des mauvaises passions et dans les sentiers de la vertu. Si donc nous voulons que le Seigneur nous aime et nous donne sa paix, il nous faut purifier notre conscience de tout péché. Si nous voulons qu'il nous aime davantage et nous fasse goûter une plus grande paix, il nous faut extirper de nos cœurs toute attache au péché, pratiquer la vertu, exercer le zèle.

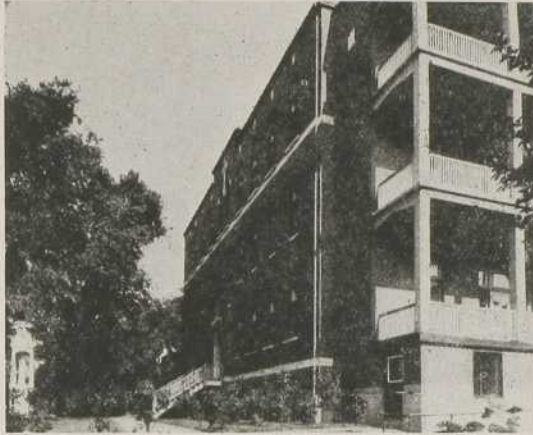
Pour cela, il importe de prier et de réfléchir. Prier pour obtenir la divine grâce, sans laquelle on ne peut opérer aucun bien. Réfléchir, en considérant comment on peut dans son état éviter le moindre péché, observer plus parfaitement la vertu et y porter les autres.

« Mais, dira-t-on, je n'ai pas le temps de prier..., de réfléchir!... » C'est dire qu'on se crée mille embarras, mille superfluités et que l'on néglige la seule chose nécessaire: le salut de son âme.

« J'ai trop de distractions à la maison, objectera-t-on encore, je ne puis m'y recueillir... et, d'ailleurs, je ne saurais comment m'y prendre... Alors chère Ame qui parlez ainsi, venez donc, venez à la

RETRAITE FERMÉE

Vous n'ignorez pas qu'il existe, ici et là, au milieu du monde, des solitudes bénies, oasis de paix et de recueillement, appelées Maisons de Retraites



RETRAITE NOTRE-DAME-DU-SAINT-ESPRIT
314, CHEMIN SAINTE-CATHERINE, OUTREMONT

Fermées, où les messieurs, d'une part, et les dames ou demoiselles, d'une autre, voire même des enfants, vont par groupe passer trois jours pour prier et réfléchir.

Là, on n'est point dérangé, ayant laissé personnes et choses hors les murs. Là, un prédicateur expérimenté donne des instructions spéciales qui éclairent et instruisent, entend les confessions, résout les doutes et les difficultés, prépare à une fervente communion, oriente pour l'avenir.

Là, le silence favorise les pieuses méditations, les résolutions efficaces et les communications de l'Esprit-Saint, dont la voix se fait entendre dans le recueillement.

Là, on trouve, avec l'amitié de Dieu, l'inestimable bienfait de la paix.

RETRAITES FERMÉES POUR DAMES, DEMOISELLES ET FILLETTES

- MONTRÉAL... Retraite Notre-Dame-du-Saint-Esprit, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont.
 QUÉBEC... Retraite Notre-Dame-du-Cénacle, 651, rue Saint-Cyrille.
 RIMOUSKI... Retraite Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, rue Saint-Jean-Baptiste.
 CHICOUTIMI... Retraite Notre-Dame-des-Missions, 61, rue Jacques-Cartier.
 JOLIETTE... Retraite de l'Immaculée-Conception, 750, rue Saint-Louis.
 GRANBY... Retraite Marie-Médiatrice, 35, rue Dufferin.
 SAINT-JEAN... Retraite Sainte-Bernadette, 430, rue Champlain.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Supérieure de l'une ou l'autre de ces maisons.



La gloire de Dieu, le salut de notre âme, voilà les sentiments qui remplissaient le Cœur de Jésus, ceux qui dirigeaient toujours ses actions, ceux qu'il veut voir toujours en notre cœur à nous, ceux qui doivent être aussi les inspireurs de tous nos actes.

(L'Auteur des *Paillettes d'Or.*)



Un piège

- Marguerite, le déjeuner est servi.
 — Merci, maman, je ne déjeune pas.
 — Vas-tu faire ce jeu-là bien longtemps, ma fille ?
 — Je ne déjeunerai plus, maman. Deux repas par jour me suffisent.
 — D'où t'est venue cette sottise?... Ton père sait que tu n'as pas déjeuné ces trois derniers jours et que tu n'as fait que grignoter durant les deux autres repas. Aussi a-t-il résolu de faire demander le médecin.
 — De grâce, maman, je ne suis pas malade!..
 — Alors, pourquoi cette nouveauté ? Dis-le-moi franchement.
 — C'est parce que... c'est la mode.
 — La mode!..
 — Mais, oui, maman. Tout le groupe de mes amies fait ainsi depuis longtemps. Il n'y a que moi qui n'avais pas encore commencé...
 — Eh bien! ce n'est pas avec nous que tu continueras. A table!..

* * *

- Chère amie, votre santé est toujours bonne ?
 — Toujours bonne, merci.
 — Comment vont les enfants ?
 — Tous bien, à l'exception de ma grande dont l'état de santé m'inquiète beaucoup. Le médecin, par qui je l'ai fait examiner, l'a trouvée bien faible, extrêmement nerveuse, avec l'estomac dérangé et autres maux. Il attribue ces troubles au manque d'alimentation et à l'abus de la cigarette. Il a prescrit le repos complet et un régime assidu. Pauline est très affectée de cette mesure, elle pleure, s'ennuie et se décourage, je crains la neurasthénie...
 — N'avait-elle pas auparavant une excellente santé ?
 — Assurément. Mais, depuis qu'elle s'est astreinte à ne pas manger, elle a changé à vue d'œil. Il y a bien trois ans maintenant qu'elle ne déjeune plus et ne prend que très peu aux autres repas: point de soupe, de pain, ni de patates ou sauce, rarement de dessert.
 — Que prend-elle donc ?
 — Un peu de viande sèche avec quelques petits légumes. Et pour dessert une ou deux cigarettes...

— Et pourquoi cela ?

— Elle affirmait n'avoir point d'appétit; mais, au fond, c'était pour faire comme d'autres..., pour ne pas engraisser — ou plutôt maigrir, car Pauline était grasse, — pour paraître svelte..., pour « conserver la ligne », comme disent les jeunes dans leurs cercles.

— Et, ma chère amie, vous avez ainsi laissé faire votre fille ?

— Je n'aimais pas cela et, maintes fois, je lui ai reproché sa conduite, lui disant qu'elle se rendrait malade. Je la suppliais de se mettre à table avec les autres et de manger, mais elle ne m'écoutait point. Que voulez-vous?... De nos jours, ce ne sont pas les parents qui conduisent dans la famille, ce sont les enfants.

— Il eût suffi, il me semble, d'un peu de fermeté...

— Sans doute, j'ai manqué de fermeté... Oui, je le reconnais..., mais, à présent, il est trop tard!...

— Ne pleurez pas, chère amie, vaut mieux tard que jamais. Il s'agit maintenant de voir

à ce que votre fille suive exactement les prescriptions du médecin. Avec du repos et un régime fortifiant, elle va certainement se remettre; mais à cause du fléchissement de son moral, ce sera peut-être long... Pour panser cette plaie délicate, il va falloir mêler à la fermeté beaucoup d'affection, de douceur et de patience. Ce que vous saurez bien faire, en bonne maman que vous êtes.



Ne pleurez pas, chère Amie...

— Vous m'encouragez!

— Pendant ce temps d'inaction et de réflexion, Pauline, sans doute, va apprendre à devenir plus sage.

— Je le souhaite!

— Et moi, je vais profiter de la leçon pour empêcher Marguerite de tomber dans le même piège. Je dis piège, car cette façon d'annihiler nos jeunes filles n'est-elle pas l'un des pièges les plus subtils et les plus pernicieux que le diable ait inventés? Quelle sera, dans ces conditions, la génération de demain?... Et ne sont-ce pas nos meilleures filles qui se laissent ainsi jouer par le Malin, celles-là mêmes qui doivent former l'honneur et la valeur de la société?... Tenez, il me vient une idée!...

— Dites, chère amie.

— Ne pourrions-nous pas user d'influence auprès des mères des amies de nos filles pour leur dévoiler cette ruse ?

— Je vous seconderai de grand cœur.

— Je vais m'occuper de cela immédiatement.

— Chère amie, vous m'avez fait du bien. Merci.

Sort des infidèles

(Suite)

Comment un infidèle peut-il faire un acte de foi surnaturelle? Que deviendra un sauvage qui n'aura suivi que la loi naturelle?

Avec la grâce actuelle de Dieu, un infidèle peut arriver à la foi surnaturelle. Sans doute, l'acte de foi exige que la révélation soit proposée à l'infidèle pour qu'il y adhère, et c'est l'Église catholique qui normalement propose à tous la révélation divine par ses apôtres, ses prédicateurs, ses missionnaires. Elle est *seule* appelée, par mission, à porter à tous le message divin. Mais ceci n'empêche pas que Dieu puisse éclairer les âmes par des voies extranormales. Les Pères, et après eux saint Thomas d'Aquin, ont admis que Dieu faisait des révélations directes aux païens de bonne foi. « Jamais, dit le saint Docteur, Dieu ne manque ou n'a manqué à celui qui cherche à se sauver s'il n'y a pas de sa faute; le détail des articles de foi nécessaires au salut lui sera fourni par la Providence divine, soit au moyen d'un prédicateur, soit au moyen d'une révélation. » Et comme on lui objecte le cas d'un sauvage vivant dans les bois au milieu des loups, saint Thomas répond qu'il ne faut pas désespérer du salut de cet homme, s'il obéit à sa raison naturelle pour faire ce qui est bien et éviter le mal; comme ce sauvage fait tout ce qui est en son pouvoir et ne pêche pas, « il faut tenir pour très certain que Dieu lui révélera tout ce qu'il est nécessaire de croire, soit par inspiration intérieure, soit en dirigeant un missionnaire vers lui, comme il envoya l'apôtre Pierre au centurion Corneille ». Par conséquent, *à celui-là qui fait ce qui est en son pouvoir, Dieu ne refusera pas la grâce.*

La place des infidèles après leur mort n'est-elle pas aux limbes?

Il n'y a de place aux limbes que pour ceux qui sont morts privés de la grâce sanctifiante sans qu'il y ait faute de leur part. Or, seuls ceux qui savent distinguer le bien du mal, ceux qui sont parvenus à la vie morale sont capables de péché; ceux-là sont tenus de faire l'acte de foi surnaturelle pour être justifiés. Il n'y a plus place pour eux dans les limbes. Mais il faut tenir compte que l'éveil à la vie morale, surtout dans les milieux païens, peut être fortement retardé, et plus encore dans les pays sauvages, surtout lorsque l'homme lutte pour la vie contre de grandes difficultés, ainsi qu'il pouvait être aux temps préhistoriques. De tels hommes ont pu arriver à l'âge adulte au point de vue moral, longtemps après ce que nous appelons l'âge adulte, ou même n'y sont peut-être pas arrivés en grand nombre; de même les aliénés et les faibles d'esprit dans les milieux païens. De tels hommes que les circonstances ont rendus incapables de vie morale ont leur place dans les limbes après leur mort.

(A suivre)

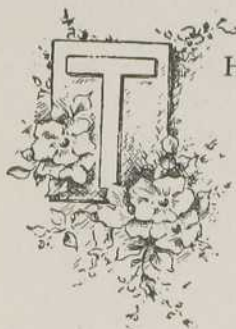
Dieu nous récompense toujours par une augmentation de foi, des efforts que nous faisons pour répandre la foi.

Louis VEUILLOT.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)



HÉOPHANE se lamente, mais sans révolte: il se dit que de ce retard Dieu et les âmes tireront quelque bien: il se sent bien jeune encore pour aller porter l'Évangile. « Je ne fais qu'entrevoir les hommes et la vie, avoue-t-il; au séminaire, je me formerai, je me mûrirai. » Ah! pourtant, si l'on voulait! Mais non, les cinq nouveaux voyageurs s'embarqueront sans lui.

Coup de théâtre! — Le lundi 13 septembre, une lettre tracée d'une main hâtive prenait la direction de Saint-Loup-sur-Thouet. Ce billet, joyeux et claironnant comme un bulletin de victoire, qu'annonçait-il donc à un père, à une sœur, à des frères tendrement aimés et qui, malgré leur foi, souffraient plus que jamais de leur commun sacrifice? Il venait leur apprendre que pour eux « tout était consommé ».

Encore une fois, disons ensemble: Dieu soit loué! Dieu soit béni!

Il y a environ un mois, cinq de nos confrères furent avertis de se préparer à partir. J'étais laissé afin que j'eusse le temps d'achever l'entier rétablissement de ma santé... Comme j'ai pleuré alors!

Mais j'abrège, le temps me presse. Voici qu'un des cinq, retenu auprès de sa famille pour affaire, ne se présente pas au jour marqué, et le départ approche. Je suis désigné pour le remplacer.

Je m'en vais donc, mes bien-aimés, je vais vous quitter, vous dire adieu pour toujours, jusqu'à notre réunion en la patrie du ciel!

Nous nous embarquons à Anvers. Je vais en Chine.

Mon cher père, ma bien-aimée sœur, mes bons frères Henri et Eusèbe, je vous embrasse tendrement...

A cette heure décisive, Théophane, tout à l'obéissance, ne se demandait pas pourquoi ce Tonkin entrevu comme en songe, tant souhaité, tant chéri déjà, disparaissait, semblait-il, pour toujours à l'horizon de sa vie. Il lui suffisait que ses supérieurs, c'est-à-dire Dieu, eussent parlé. Depuis longtemps, l'abbé Vénard s'exerçait en tout à la « sainte indifférence ». Maintes fois, à la rue du Bac, on lui avait prédit, pour le taquiner, qu'il irait non pas au Tonkin, mais en Chine. Il s'en était remis à Dieu pour cela comme pour le reste.

Quelques-uns de mes confrères, écrivait-il à Mgr Pie dès le 16 novembre 1851, veulent que ma physionomie ait des tendances chinoises: on me donne une tête de Chinois, des yeux de Chinois, des poses de Chinois; enfin, je suis tout Chinois!...

Je ne dédaigne pas la Chine, mais je ne la choisis pas: je n'ai pas d'autre choix que la volonté de mes supérieurs, si tant est que je sois jugé bon à quelque chose. Je me trouverai toujours trop bien dans le lieu où le divin Maître daignera me permettre de travailler pour le salut de mes frères et la gloire de son amour.

Ici-bas, nous allons au terme fixé par des chemins obscurs et souvent tortueux. Les âmes saintes se laissent guider, patientes et confiantes. Théophane Vénard fit ainsi. Mais Dieu n'avait pas dit sur lui son dernier mot.

La famille était à peine prévenue du brusque départ que déjà, à la rue du Bac, Théophane et ses quatre compagnons, MM. Coulon (de Montau-

ban), Lavigne (d'Aire), Perrier (de Nantes) et Theurel (de Besançon), selon le rit traditionnel faisaient solennellement leurs adieux. La cérémonie eut lieu dans la soirée du jeudi 16 septembre. Ce jour-là, il y avait de l'enthousiasme dans l'air: on venait de recevoir au séminaire une « bienheureuse nouvelle »: l'annonce du martyre de M. Bonnard, décapité pour la foi le 1^{er} mai.

La communauté se réunit d'abord au jardin, devant la statue de Notre-Dame, *Reine des martyrs*. Là fut chanté le *Magnificat*, l'hymne de reconnaissance pour l'insigne grâce de la vocation apostolique; puis, afin d'obtenir bon voyage, l'*Ave maris stella*. On entra ensuite à la chapelle où la foule attendait.

Parmi les assistants, personne n'était venu spécialement pour Théophile, sauf un jeune soldat de Saint-Loup-sur-Thouet, en garnison à Paris, René Midy. Ce compatriote, qui put l'entretenir longuement après la cérémonie, « a déclaré depuis que les paroles du nouvel apôtre n'étaient pas de la terre, tant était céleste et divin l'enthousiasme qui le dominait »

Pendant que le chœur chantait ces versets d'Isaïe si pleins de sens en cette heure unique: *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona!*

Qu'ils sont beaux
Les pieds de ceux qui annoncent la bonne nouvelle,
Qui publient la paix,
De ceux qui annoncent le bonheur!

les missionnaires partants s'étaient rangés, face au public, sur les degrés mêmes de l'autel. Et soudain, au milieu d'un silence ému, retentit le *Chant du Départ*.

C'est alors que les directeurs du séminaire, leurs aspirants et enfin les fidèles s'avancèrent pour baiser les pieds du P. Vénard et de ses compagnons. Théophile a gardé pour lui les impressions de l'inoubliable scène. On l'imagine aisément, tel que René Midy le contempla, le visage animé, les yeux pleins de flamme, plus semblable au voyageur qui touche aux rives de la patrie qu'à celui qui s'en exile pour toujours. Il pressa sur son cœur avec une douce émotion ce compatriote qui représentait là tous les siens!

(A suivre)

AYONS DU ZÈLE

Le zèle pour la gloire de Dieu fut la vertu distinctive des apôtres. C'est aussi la première propriété de l'amour divin. Un soldat est toujours prêt à défendre l'honneur de son prince, et un fils celui de son père. Comment un chrétien pourrait-il se flatter d'aimer Dieu, s'il est indifférent pour sa gloire? Aime-t-il le prochain, si, le voyant en danger de périr, il ne tâche pas, du moins par ses larmes et ses prières, d'écartier le malheur qui le menace? Un véritable adorateur souhaite ardemment de voir s'accomplir ce qu'il demande au commencement de l'oraison dominicale. Ce qu'il désire le plus, est que Dieu soit universellement connu, parfaitement aimé et fidèlement servi par tous les hommes; comme le Prophète royal, il invite toutes les créatures à s'unir à lui de toutes leurs puissances pour glorifier le Seigneur. Mais l'objet principal de ses prières est d'obtenir pour lui-même la grâce de consacrer à Dieu toutes les affections de son âme et toutes les actions de sa vie. C'est pour lui un sujet perpétuel de douleur et de larmes, de penser qu'il ait pu offenser un Dieu si bon et si aimable.

(Vie des Saints.)

Qui peut sauver le monde ?



Le monde est dans un grand péril. Le fer, le feu, l'eau, ces précieux éléments créés par Dieu pour le bien de l'homme, sont devenus, sous l'effet de passions effrénées, des instruments de mort et de destruction.

Tous les peuples de l'univers sont dans l'angoisse, gémissant sous les horreurs de la guerre, ou souffrant les suites de la mésintelligence des nations, les anxiétés des événements, les inquiétudes de l'avenir.

Le monde est dans un grand péril. Le péché abonde dans son sein et les puissances infernales s'acharnent à le propager intensément, pour causer à Dieu plus grave injure et entraîner plus d'âmes dans l'abîme. Du haut des cieux, le Père éternel s'indigne de tant d'offenses et d'ingratitude de la part des hommes, ses créatures privilégiées, et sa justice appelle sur eux le châtement.

Qui peut sauver le monde, en remédiant à ses profondes misères morales, et lui procurer la paix ? Est-ce l'un des chefs des nations belligérantes ?... Est-ce un guerrier fameux, un grand politicien ?... Nullement.

Celui qui peut donner la paix au monde, c'est un Enfant... Enfant à la loi d'humilité, de renoncement, de justice et de charité ; le même qui, il y a plus de dix-neuf siècles, est descendu des cieux et venu dans le monde pour le racheter de l'esclavage du péché, satisfaire pour lui à la justice de Dieu son Père et lui ouvrir les portes du ciel ; le même qui a promis la paix aux hommes de bonne volonté et qui l'a toujours donnée à ceux qui ont cru en lui et ont observé ses commandements ; qui a promis le surcroît à quiconque cherche premièrement le royaume des cieux et sa justice et qui n'a jamais failli à sa parole.

Après sa venue, la haine, l'égoïsme et la barbarie qui désolaient la terre ont fait place à la charité et à la bienfaisance, là où rois et sujets ont accepté son joug béni ; mais présentement que nombre de gouvernants l'ont rejeté, que les peuples, autrefois chrétiens, perdent foi en Dieu ou ne le servent que négligemment, la haine, l'égoïsme, l'injustice et la barbarie ont repris sur eux leur empire tyrannique.

Et cet Enfant au pouvoir divin, qui vit encore au milieu de nous, caché sous les voiles de l'Hostie, veut de nouveau sauver le monde, le rendre

à son Père et lui donner la paix; mais il ne le fera pas sans que les prières et les immolations des justes appellent sa miséricorde sur les pauvres égarés et les contraignent à abaisser devant lui leur orgueil et leurs prétentions.

Des justes, il en est encore sur la terre, mais en si petit nombre! Que ceux-là qui aiment le Seigneur par-dessus toutes choses et le servent de tout leur cœur, prient et se sacrifient pour le salut de leurs frères, qu'ils prêchent la divine parole et donnent incessamment le bon exemple, car si l'heure est aux grands périls, elle est aussi aux héroïsmes...

Et là-bas, sur les terres païennes, la guerre aussi fait des désastres. Les missionnaires voient leurs œuvres entravées et leur vie en péril; mais leurs prières et leurs désirs apostoliques, leurs déboires et leurs souffrances ne seront pas perdus; ils formeront un levain précieux, qui, au jour marqué par Dieu, fera lever la masse infidèle et la rendra propre au royaume des cieux.



Celui qui conduit à son gré les lions et les léopards...

Amis chrétiens, non, ne nous laissons pas décourager par les malheurs des temps, mais réveillons notre foi, activons notre ferveur au service du Maître souverain; allons puiser force et lumière dans la réception de la sainte Eucharistie, dans les repos au pied du Tabernacle; puis, ayons confiance en Celui qui commande aux vents et aux tempêtes et qui conduit à son gré les lions et les léopards.

Prions l'Immaculée Vierge Marie qui nous a donné le Prince de la paix et que nous devons saluer et aimer comme notre Mère, notre Reine et notre co-Rédemptrice.

Prions les illustres patrons des missionnaires: saint François Xavier et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Sollicitons cette dernière de répandre plus abondantes que jamais ses « roses » sur la terre, selon sa promesse: « Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

Bourse du Saint-Enfant-Jésus

pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse du Saint-Enfant-Jésus »

Novembre-décembre 1941. \$1.00 Janvier-février 1942. \$228.50

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.

Le vrai paradis que nous devons souhaiter sur terre, celui qui assure l'autre, c'est Bethléem avec sa pauvreté, Nazareth avec ses labeurs, le Calvaire avec ses souffrances, et le saint autel avec la sainte Hostie. Sur ce chemin, passant par où le Christ a passé, l'âme humaine ne peut faire fausse route.

Abbé J. CELLIER.

* * *

En voyant Jésus qui veut souffrir dès le berceau, son apôtre ne peut choisir autre chose que la croix pour aller convertir les âmes.

Père Jean BARRIER, M. E.

Quelques roses effeuillées

par la Patronne des Missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.

Tous mes remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mlle E. Bouchard, **Brownsburg**. — Vive reconnaissance envers la chère Patronne des Missionnaires pour sa protection. Mme P.-A. Provencher, **Central-Falls, R.-I.** — Mille mercis à sainte Thérèse pour une grande grâce obtenue par son entremise. Mme E. L., **St-Justin**. — Je viens avec joie remercier la petite Thérèse pour la protection qu'elle a accordée à ma fille qui est en bonne voie de guérison. Je sollicite encore de la chère Sainte plusieurs grâces, en particulier la conversion d'une personne chère. Anonyme. — Tel que promis, je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers la petite « Fleur du Carmel » qui a exaucé mes prières. Mlle L. R., **Montréal**. — Hommage de reconnaissance pour faveurs reçues par l'intermédiaire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. C. G., **Montréal**. — Je désire témoigner ma gratitude à ma céleste protectrice, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme L. M., **Montréal**. — Guérison obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de Lisieux. Mme H. R. — Sincères remerciements à la chère « Semeuse de Roses » pour une faveur dont elle m'a gratifiée. Mme A. B., **Taftville, Conn.** — Vive reconnaissance pour faveurs reçues par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme N. Lajoie, **Amos**.

Que deviennent nos Missionnaires ?

Le 4 janvier dernier, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada, daignait communiquer à notre très révérende Mère Générale les nouvelles que le Vatican venait de lui transmettre de la part de Mgr le Délégué Apostolique de Tokyo, à savoir que les Religieuses Canadiennes du Japon étaient restées dans leurs Missions.

Son Excellence disait encore que S. Ém. le cardinal Fumasoni Biondi, Protecteur de notre Institut, avait écrit que nos Sœurs résidentes à Rome se portaient bien et qu'elles désiraient faire parvenir leurs vœux pour la nouvelle année à leur Mère Générale, aux religieuses de la Communauté et à toutes leurs familles.

Peu après, une bonne nouvelle nous apprenait que nos Missionnaires du Manchoukouo étaient elles aussi demeurées à leur poste.

A la fin du même mois, à notre grande joie et consolation, l'on nous assurait que nos chères Sœurs du Japon continuaient leurs œuvres en paix sous la protection des Autorités japonaises.

Au début de février, nous apprenions, avec non moins de bonheur, que nos Missionnaires de Manille, Iles Philippines, étaient sauvés et s'employaient au service des soldats blessés.

Des mesures ont été prises à l'effet d'obtenir des renseignements sur nos autres Missionnaires de la Chine. Dès qu'elles nous parviendront, nous nous hâterons d'en faire part aux Parents de nos bien-aimées Sœurs.

Ame d'apôtre

Le P. Jean Barrier, des Missions-Étrangères de Paris, mort au Kouangsi à l'âge de trente ans, venait d'être ordonné prêtre et désigné pour les missions. Tout embrasé d'amour pour les âmes, il ne songeait qu'aux infidèles. « Ah! disait-il à un ami, jeune séminariste, qu'il fait bon se sacrifier pour Dieu et les âmes! Mon frère, mon ami, je voudrais pouvoir vous dire toute la joie qui inonde mon âme! Je dis bien à tout venant: oh! que je suis heureux! mais ensuite l'expression manque... et c'est à peine si j'ai manifesté un brin de mon bonheur.

— En quelle mission êtes-vous envoyé ?

— Je deviens un sauvage du Kouangsi.

— Quelle est cette mission ? Est-elle florissante ?

— C'est une des plus récemment fondées, une des plus obscures, des plus persécutées, et par conséquent une des plus belles. C'est là que le P. Chapdelaine a souffert le martyre. Il y a, dans ce vicariat, huit millions d'âmes et à peine quelques chrétiens mal affermis dans la foi.

— Et combien voudriez-vous convertir de ces infidèles avant de dire votre *Nunc dimittis* ?

— Eh! mon Dieu, je voudrais en convertir huit millions!

— Vous êtes un peu exigeant; et vous aurez fort à faire!

— Non, pas beaucoup; je suis prêtre: eh bien, j'irai au Kouangsi, emportant mon calice. J'élèverai un petit autel, au fond des bois s'il le faut, et tous les jours, s'il est possible, je célébrerai la sainte messe. Je tiendrai dans mes mains le sang qui a racheté le monde: croyez-vous que ce ne soit pas assez pour convertir huit millions de païens ? »

Pressant son interlocuteur d'aller le rejoindre bientôt: « Oh! venez, lui disait-il, venez vous immoler avec moi pour la conversion de ces chers infidèles; mon frère, venez! »



MANCHOUKOUO

*Extrait du Journal des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-
Conception de Szeping kai, Manchoukouo*

Jeudi 9 janvier 1941

On dit souvent que l'attachement du peuple chinois à ses antiques traditions constitue l'un des plus grands obstacles à sa christianisation. Des faits comme le suivant ne viennent que trop de fois démontrer la justesse de cette assertion.

La coutume voulant qu'à l'aîné de chaque famille incombe le devoir d'offrir de l'encens aux mânes des aïeux, la tablette des ancêtres doit avoir à son foyer la place d'honneur. Ces tablettes remontent souvent à trente générations. On les fixe au mur, on les entoure de quelques décorations ainsi que d'urnes destinées à faire brûler l'encens. La mort du fils aîné d'une famille entraîne pour son frère cadet l'obligation de recueillir le dépôt sacré.

Un chrétien de la ville, s'étant trouvé dernièrement dans une semblable situation, refusa d'abord d'acquiescer à cette superstition, mais peu après, le malheur étant venu le visiter, sa foi aux anciennes croyances de ses pères se réveilla. Les reproches dont ses parents et ses amis ne cessaient de le harceler contribuant à augmenter ses craintes, il se dit que certainement ses maux ne pouvaient être qu'un châtement à son refus d'offrir de l'encens aux ancêtres et il consumma son apostasie.

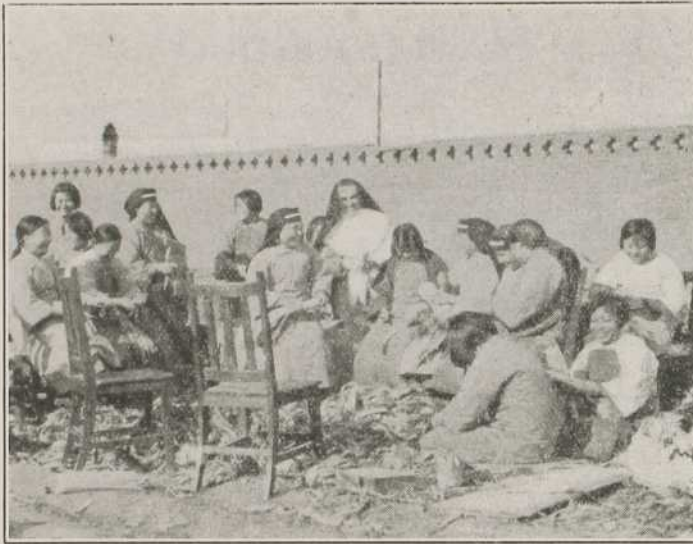
Le malheureux espérait par ce moyen retrouver la paix et le bonheur, mais loin de là: aux difficultés de toutes sortes, s'ajoutèrent des troubles et des remords de conscience qui ne lui laissèrent aucun repos.

Ayant appris que ce pauvre homme était malade, notre Sœur infirmière s'en fut le visiter. Elle le consola, lui parla de la miséricorde divine qui attend les pécheurs et enfin le persuada de revenir au vrai Dieu. « Je ne puis aller me confesser, objectait-il, je suis incapable de marcher. — Qu'à cela ne tienne, reprit notre Sœur, le bon Dieu viendra Lui-même vers vous pour vous pardonner et vous presser de nouveau sur son Cœur. »

Informé de tout ce qui s'était passé, le R. P. Curé se rendit auprès du malade et le réconcilia avec son Créateur.

Mardi 14 janvier

Les Religieuses indigènes de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ont commencé dimanche les exercices de leur retraite annuelle que prêche S. Exc. Mgr Lemaire, évêque coadjuteur du diocèse de Ki Lin. Afin de laisser à nos petites Sœurs le loisir de profiter pleinement de cette semaine de rénovation spirituelle, nous prenons leur place au Refuge des femmes. Ces dernières ne sont que sept actuellement, mais leur grand âge et leurs infirmités exigent des soins multiples. Toutes se ressentent vivement des rigueurs de l'hiver. L'une d'elles tousse continuellement, une autre souffre de maux d'estomac; celle-ci est aveugle, celle-là a les jambes paralysées et ne peut



GRUPE DE NOVICES ET POSTULANTES INDIGÈNES DE NOTRE-DAME-DU-SAINT-ROSAIRE DE SZEPINGKAI, PRÉPARANT LES PAI TS'AI (CHOUX CHINOIS) POUR LES METTRE EN CAVE. SŒUR SAINTE-JEANNE-DE-CHANTAL (JEANNE CARON, DE MONTRÉAL) DIRIGE LE TRAVAIL.

descendre du *kang*. La cinquième, victime d'une imprudence de la part de sa famille, s'est brûlé le visage et fait vraiment pitié à voir. Une bonne grand'mère de quatre-vingt-cinq ans sent la vie se retirer de son être: « Ma Sœur, dit-elle, je vais bientôt mourir, j'ai peine à me lever. » Par mesure de prudence, nous lui avons fait administrer les derniers sacrements. La plus alerte de nos chères vieilles est une aide précieuse au Refuge. Depuis quatre ans à la Mission, elle comprend assez bien la doctrine, quoique sa mémoire soit rebelle. C'est elle qui fait le ménage de la maison, chauffe le *kang* et rend de charitables services à toutes ses compagnes. « Comme nous sommes bien ici, dit-elle parfois, nous avons de quoi manger, nous vêtir et nous chauffer, de bonnes Religieuses prennent soin de nous, il ne nous reste plus qu'à désirer le ciel. »

Samedi 18 janvier

Dans notre modeste sanctuaire, transformé en un petit coin du ciel, se déroulent aujourd'hui de touchantes cérémonies. Avant la messe, S. Exc.

Mgr Lapierre reçoit la rénovation des vœux de vingt-cinq professes de la Communauté des Sœurs indigènes de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire.

A dix heures de l'avant-midi, une novice a le bonheur de se consacrer à Dieu par la profession religieuse et quatre postulantes revêtent le Saint Habit. La cérémonie est présidée par S. Exc. Mgr Lapierre et Mgr Lemaire prononce l'allocution de circonstance. La solennité est encore rehaussée par l'assistance d'une quinzaine de prêtres et religieux de la Mission de Szepingkai et d'autres postes. Malgré la différence d'idiome, cette fête ne conserve pas moins le cachet des inoubliables cérémonies de profession à notre cher Noviciat de Pont-Viau. Les mêmes cantiques y sont chantés, dans le dialecte du pays.

Nous prenons part à la joie des heureuses élues que nous regardons un peu comme de notre famille. Ces dévouées auxiliaires méritent bien notre fraternelle estime: toutes sont vraiment missionnaires et font preuve d'un grand dévouement dans les œuvres où elles sont employées. Dans quelques jours, chacune d'elles recevra son obéissance de S. Exc. Mgr Lapierre et volera joyeuse où la sainte Obéissance l'enverra. Le bien que ces Religieuses sont appelées à faire parmi leurs compatriotes est immense et donne les plus belles espérances.

Jeudi 23 janvier

La semaine dernière, nous visitons une dame de quarante-sept ans souffrant d'asystolie. N'ayant pas d'argent pour se faire traiter, la malade avait imaginé de se donner elle-même des ponctions en se déchirant les chairs avec des aiguilles.

Nos explications sur les vérités de la Foi semblèrent d'abord l'intéresser fort peu; toutefois, elle accepta une médaille miraculeuse pour remplacer la fétiche qu'elle portait à sa boutonnière. Nos visites des jours suivants n'ayant guère eu plus de succès, nous étions inquiètes sur le sort de cette âme quand, aujourd'hui, nous la trouvons dans les meilleures dispositions. Elle s'empresse elle-même de parler de religion et exprime le désir de recevoir le saint Baptême. Elle renonce de tout cœur à ses superstitions et récite avec nous plusieurs invocations. La mort pouvant la surprendre à chaque instant, nous versons avec joie sur son front l'eau régénératrice.

Dimanche 16 février

Nous consacrons une grande partie du jour à prodiguer des soins à un mendiant que le R. F. Lalonde, C. S. V., vient de recueillir sur le bord du chemin. Le malheureux est dans le plus pitoyable état: ses deux pieds sont gelés et aussi durs qu'une pierre, son corps est exténué par deux jours de privation totale de nourriture; ses habits en lambeaux et infestés de vermine dégagent une odeur des plus désagréables. Sous cette enveloppe si misérable, se cache une âme immortelle, aussi, tout en soulageant les maux physiques de ce pauvre abandonné, nous nous efforçons de faire briller à ses yeux les clartés de la Foi. Nos exhortations ne sont pas stériles, le mourant réclame le saint Baptême et sans tarder l'eau purificatrice coule sur son front.

Dimanche 2 mars

Ces jours derniers, décédait pieusement Wei Marguerite, jeune Chinoise de dix-huit ans.

Il y a quatre ans, cette fillette arrivait à la Mission pour prendre rang parmi les pensionnaires. Elle était païenne, comme toute sa famille du reste, mais s'affectionna à la religion catholique dès qu'elle en eut étudié la doctrine, et bientôt demanda le baptême. Son noble caractère et ses heureuses dispositions pour la vertu s'affermirent davantage lorsqu'elle fut devenue chrétienne, et elle s'appliqua avec plus de soin que jamais à terminer ses études primaires, dans le but de demander son entrée à l'École Apostolique. Déjà toutes ses ambitions convergeaient vers la vie religieuse dont elle avait saisi la beauté et la grandeur. Admise sans peine parmi les Apostoliques, Wei Marguerite fit preuve d'une si solide piété, d'une fidélité si parfaite au règlement, qu'une seule année de probation lui valut son entrée au Noviciat à l'issue des vacances. Elle partait donc toute joyeuse, il y a un mois, pour ce dernier congé dans sa famille, quand, après une dizaine de jours, elle se sentit faible et bien fatiguée. Étant venue nous voir, nous fûmes frappées de l'altération de ses traits et sa toux rauque et persistante nous causa les plus vives inquiétudes. Nous la fîmes examiner par le Dr Wang, qui découvrit de graves lésions au poumon. Un examen subséquent, à quelques jours d'intervalle, révéla les progrès rapides du mal impitoyable qui devait la coucher dans la tombe dans l'espace d'un mois. Sacrifiant le bel idéal qu'elle avait rêvé, la jeune fille s'abandonna avec résignation à la volonté de Dieu, offrit sa vie pour la conversion des siens et demanda elle-même le prêtre. Le R. P. Lefebvre, qui lui avait conféré le Baptême, vint lui administrer le sacrement de l'Extrême-Onction. Elle reçut aussi la sainte Communion chaque matin, pendant les quelques jours qu'elle vécut encore, puis s'endormit doucement dans le baiser du Seigneur. Elle fut ensevelie avec son crucifix, comme elle en avait exprimé le désir à son père, et celui-ci, respectant la foi de sa fille, se fit un devoir de remplir les obligations qu'impose notre Mère la sainte Église envers ses enfants trépassés.

Nous ne pouvons songer sans attendrissement que ce jour même de la sépulture de Wei Marguerite avait été fixé pour son entrée au Noviciat. Le Roi des Vierges, charmé sans doute de ses généreux désirs, a voulu hâter avec elle son alliance éternelle dans les cieux. Puisse cette âme privilégiée obtenir maintenant pour toute sa famille la grande grâce de la conversion.

Jeudi 6 mars

Par mesure de prudence, à cause des menaces d'une guerre prochaine, S. Exc. Mgr Lapiere a jugé bon de rappeler à Szepingkai les Religieuses Antoniennes de Marie établies dans le district de Lin Si Sién.

Avec la plus fraternelle affection, nous accueillons ces chères Sœurs, désirant adoucir pour elles autant que possible l'amertume du sacrifice qu'elles viennent de faire, en laissant les œuvres florissantes de leur petite Mission. La volière de l'École Apostolique, divisée à la hâte, est mise à leur disposition. Le dortoir est transformé en trois pièces qui constitueront

la communauté, le réfectoire et la cuisine. La salle de récréation des élèves leur servira de dortoir.

Pour nos oisillons, ils chercheront un abri durant le jour au réfectoire des Sœurs indigènes et, le soir, ils s'envoleront vers le Pensionnat où une salle leur est réservée pour dortoir. Tous les matins, ces ferventes aspirantes reviendront dans leur chapelle pour entendre la messe et recevoir la sainte Communion.

Notons en passant que, parmi ces chères apostoliques, se rencontrent de belles âmes, vraiment prévenues des dons de la grâce. Soen Kouï P'ing (précieuse paisible) avait été ondoyée à l'âge de treize ans par une de nos Sœurs, alors qu'elle était gravement atteinte de diphtérie. Au cours de cette épidémie qui fit tant de victimes, deux petites sœurs de la fillette avaient pris leur envolée vers le ciel, après avoir été aussi ondoyées; un petit frère, moins heureux, était mort sans baptême.

Revenue à la santé, Kouï P'ing n'apprit que six ans plus tard son appartenance à la religion catholique. Sur le conseil du R. P. Curé, elle entra au catéchuménat où elle se prépara avec ferveur à la réception solennelle du Baptême. C'est durant ce séjour à la Mission qu'elle sentit naître en son cœur le désir de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse. Elle vint ensuite passer six mois au Pensionnat pour y recevoir son brevet et préparer son entrée à l'École Apostolique. La jeune pensionnaire donna à toutes ses compagnes un parfait exemple d'obéissance et de bon esprit. Elle n'avait qu'une crainte, celle de ne pouvoir obtenir le consentement de ses parents païens; mais ceux-ci la voyant, au cours des vacances suivantes, mépriser les toilettes et les mondanités, lui accordèrent une entière liberté. L'heureuse enfant prit donc son essor vers la volière des aspirantes, où elle devra séjourner un an avant de franchir le seuil du Noviciat.

Jeudi 27 mars

Mme Wang, que nous avons ondoyée le mois dernier et que nous visitons tous les trois ou quatre jours, est morte cette nuit. Nous avons confiance que la Sainte Vierge est venue elle-même au-devant de cette âme, car souvent, depuis son baptême, elle l'appelait à son aide, en répétant: « Sainte Marie, ayez pitié de moi! »

Le corps de la défunte est placé sur deux planches au milieu de l'unique pièce de la maison. A sa tête ont été déposés deux bols de riz, un de sorgho et de petits pains. Sur sa poitrine repose une assiettée de pois qui a pour but, paraît-il, de comprimer la respiration et d'empêcher la vie de revenir. Ridicules superstitions! Qui pourrait croire que cette bienheureuse âme qui a vu la beauté de son Créateur puisse être tentée de revenir habiter cette vallée de misères et de larmes?...

Mardi 6 mai

La vieille mentalité chinoise en général admet difficilement l'efficacité des remèdes étrangers et des cures à l'européenne. Pour la plupart des Célestes, un remède a d'autant plus de valeur qu'il peut être administré en quantité plus considérable. De là, la confiance accordée aux grands

bols de mixture médicamenteuse prônée par les médecins chinois, et le dédain que l'on a pour nos différentes poudres et nos minuscules pilules. Cependant le bon Dieu, qui fait concourir toutes choses à sa gloire et au bien des âmes, se sert précisément de ces convictions pour procurer le salut de certaines personnes. C'est ainsi qu'après avoir invité à tour de rôle tous les docteurs chinois de la contrée et fait ingurgiter à sa femme malade toutes les potions qu'il plut à ces derniers de prescrire, un homme vient aujourd'hui requérir nos soins.

Nous trouvons une mourante dégoûtée des choses d'ici-bas et avide d'entendre parler de la vie éternelle. Elle acquiesce de grand cœur aux vérités de notre sainte Foi et répète pieusement les invocations qui lui sont suggérées. Un Père averti vient aussitôt lui conférer le sacrement de la régénération qui lui ouvrira sous peu l'entrée des divins parvis.

Lundi 9 juin

Entraînée par le bon exemple de ses compagnes chrétiennes, Mlle Tchao, institutrice païenne qui pensionne à la Mission durant le terme scolaire, semble aspirer avec ardeur au catholicisme. Causer de religion l'intéresse beaucoup et son application constante est de modeler ses actions sur celles des chrétiens. Un de ces derniers jours, elle nous arrivait débordante de joie, étalant sur la table tout un assortiment de médailles, chapelets, livres de piété, qu'elle s'était procurés chez le P. Curé. « Bientôt, dit-elle, je saurai prier et pourrai être baptisée. » Le soir, avant de se coucher, la jeune fille s'agenouille; après avoir fait le signe de la croix, elle prend son chapelet et son livre de prières, puis récite sa louange à Marie. Ses manières encore gauches font quelquefois sourire ses compagnes, mais elle n'a garde de s'en offusquer. Nous prions la Sainte Vierge de hâter pour cette âme de bonne volonté le jour heureux de l'entrée au divin Bercail.

Dimanche 13 juillet

Une retraite de quatre jours, prêchée par le R. P. Morin, C. S. V., commencera demain à la cathédrale pour les vierges indigènes de l'Assomption de Marie.

Cette petite Communauté, composée de douze personnes assez âgées pour la plupart, date de plusieurs années. Lorsque S. Exc. Mgr Lapierre prit la juridiction du Vicariat de Szepingkai, ces vierges, dispersées çà et là, remplissaient les fonctions de catéchistes, cherchant partout les catéchumènes pour les instruire et les préparer au Baptême. Sur le conseil d'autres évêques, Son Excellence résolut de les grouper en une sorte de Congrégation, dont les membres prononceraient les vœux d'obéissance et de chasteté qui seraient renouvelés tous les deux ans. C'est depuis cette date que nous les voyons se réunir régulièrement à Szepingkai pour leur retraite. Au sortir de ces saints exercices, chacune regagne son champ d'apostolat pour s'y dévouer avec un nouveau courage, une ardeur plus intense. Que de païens devront leur salut à ces dévouées auxiliaires des missionnaires qui, à chaque instant, sont prêtes à courir auprès des brebis égarées pour les ramener au bercail! Et quelle magnifique récompense Dieu ne réserve-t-il pas à de si actives apôtres!

*Lettre des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
de Fakou, Manchoukouo, à leurs Sœurs de la Maison Mère*

Fakou, 21 septembre 1941.

BIEN CHÈRES SŒURS,

Vous avez peut-être été mises au courant des quelques modifications que les tristes événements de la situation actuelle ont apportées dans nos activités.

Au commencement du mois dernier, dans une circulaire adressée à tous les missionnaires, S. Exc. Mgr Lapierre annonçait que, jusqu'à nouvel ordre, vu l'impossibilité de recevoir aucun argent de l'étranger, les œuvres devaient être suspendues.

Depuis quelque temps déjà, certaines craintes nous hantaient. Sœur Supérieure¹, obligée de se rendre à Szepingkai, s'était vue empêchée d'entreprendre le voyage: une récente loi exigeait un permis de voyager pour tout étranger voulant sortir de son poste.

Depuis un mois, le permis en question est sollicité sans aucun résultat; d'une préfecture à l'autre, on nous a renvoyées jusqu'à la capitale et tout fait présumer que les communications entre différents postes seront complètement interdites.

Sœur Marie-Céline², venue de Szepingkai à la fin d'août, pour nous prêter main-forte, ne peut non plus retourner dans sa Mission.

Les élèves du Pensionnat furent bien déçues quand, revenant prendre leurs places pour le second terme scolaire, elles apprirent que les classes resteraient fermées cette année, à cause du manque de ressources pécuniaires. Quelques-unes, dont les parents peuvent payer les dépenses, pensionneront à l'école, mais les autres sont retournées dans leurs familles, à douze, vingt et trente lis d'ici.

Ces jeunes filles de seize et dix-huit ans avaient le cœur bien gros en nous quittant. Plusieurs d'entre elles n'avaient qu'un an d'études à faire encore pour obtenir leur diplôme.

Pour les petits enfants abandonnés qu'il nous était permis de recueillir et qui étaient mis en nourrice dans de bonnes familles, il nous a fallu aussi les rappeler. La plupart des mamans adoptives vinrent nous supplier de leur laisser les chers petits, auxquels elles sont maintenant attachées comme à leurs propres enfants. Sur l'ordre formel de ramener tous les bébés à



SŒUR MARTHE-DE-JÉSUS (ANTOINETTE DESJARDINS, DE MONTRÉAL), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE FAKOU, ET SŒUR TCHAN, RELIGIEUSE INDIGÈNE, ENTRAÎNENT LES ÉLÈVES AU JEU.

1. Sœur SAINTE-ANNE (Marie-Louise Gosselin, Sainte-Sophie de Mégantic, P. Q.).

2. Régina BÉLIVEAU, Saint-Paul-de-Chester, P. Q.



SŒUR SAINTE-ROSE (JEANNE SANSCHAGRIN, DE CHARLESBOURG), SŒUR MARIE-DU-PERPÉTUEL-SECOURS (FLORINE MORIN, DE MONTRÉAL), MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE FAKOU, ET QUELQUES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE.

la Mission, celle-ci n'ayant plus d'argent pour payer les nourrices, quelques-unes fondirent en larmes, d'autres promirent de se faire catholiques; jusqu'aux maris qui intervinrent. La scène de la séparation ne fut rien moins que déchirante: ce furent des cris, des pleurs, des lamentations qui nous donnèrent une idée de ce que dut être le massacre des saints Innocents.

Ces jours-ci, nous avons mis en conserve les dernières tomates de notre jardin, ainsi que des aubergines et de la rhubarbe. Le budget se faisant de plus en plus mince, il faut savoir multiplier les *kouo je tsi*, moyens de vivre, comme disent nos bons Chinois.

Depuis quelques mois, il nous est impossible de nous procurer du charbon, et le bois s'offre à la pesée, à raison de trois sous la livre; il est très rare et de qualité inférieure. Nous nous en servons pour les besoins indispensables de la cuisine.

Afin de ménager l'électricité, le courant est retiré à trois heures du matin. L'huile étant aussi répartie en très petites quantités et la chandelle se vendant presque au prix de l'or, le plus pratique est d'attendre le lever du soleil pour sortir du lit. Pour ceux qu'oblige le lever matinal, l'ingéniosité mandchoue a découvert un procédé d'éclairage: la fabrication de mèches à lampes avec des feuilles de papier de soie.

Repasant les événements des derniers mois écoulés, voici quelques faits consolants qui font contrepoids aux tristesses et aux appréhensions de l'heure présente.

La belle fête de Pâques, comme toutes les grandes solennités de l'année, amena à la Mission un concours nombreux de chrétiens. Ceux qui, trop

éloignés de l'église, ne peuvent s'y rendre que très rarement, éprouvent un réel bonheur de se retrouver dans une ambiance chrétienne, pendant un jour ou deux, et de retremper leur foi et leur piété à la source vivifiante des sacrements. Les catéchumènes étant peu nombreux cette année, la Mission se trouvant dans l'impossibilité de les entretenir, il n'y eut que quelques nouveaux baptisés, mais par contre plusieurs néophytes s'approchèrent pour la première fois du banquet eucharistique.

Mme Lieou, fervente chrétienne qui a suivi l'hiver dernier les exercices d'une retraite fermée à la Mission, est fidèle à sa résolution de ne manquer aucune occasion d'exhorter les païens avec qui elle est en relations. C'est surtout envers les malades et les mourants que s'exerce son zèle. Elle commence par faire l'éloge des *docteurs* catholiques et réussit plus d'une fois à nous faire appeler auprès d'eux.

C'est ainsi qu'un jour nous étions priées de visiter un tuberculeux de vingt et un ans, étudiant très avancé dans les sciences humaines, mais tout à fait ignorant de celles de l'éternité. Malgré la gravité de son état, le jeune homme tenait extrêmement à la vie. Par curiosité peut-être, il accepta un catéchisme et, sur-le-champ, se mit à le parcourir jusqu'à ce que de fortes quintes de toux l'eussent fait tomber d'épuisement. Nos remèdes parurent d'abord le soulager, mais à la troisième visite, nous découvrîmes des symptômes d'une fin prochaine. Quand la Sœur catéchiste lui eut exposé les principaux mystères de notre sainte Foi, le mourant acquiesça à tout, pourvu que sa détermination n'obligeât en rien ses parents. Mme Lieou demeura auprès de lui pour poursuivre son instruction et, cet après-midi-là même, voyant la mort venir à grands pas, elle versa sur son front l'eau du saint Baptême.

Une jeune tuberculeuse de vingt ans fut aussi la conquête de Mme Lieou. Cette malade étant pauvre, la charitable dame s'installa à son chevet et la soigna comme sa fille. Une nuit, craignant que sa patiente ne mourût au milieu d'une crise, elle l'avait ondoyée. Le lendemain, elle nous fit appeler auprès de sa protégée, en qui la grâce avait déjà opéré les plus heureuses transformations. Le révérend Père vint compléter les cérémonies du baptême et, quelques jours plus tard, la chère mourante reçut son Dieu pour la première fois. C'est dans les délices de son action de grâces que cette âme fraîchement régénérée prit son envolée vers la céleste Patrie.

Une opiomane, guérie par Sœur Marie-de-l'Assomption¹, invite un jour notre Sœur à aller visiter un bébé



SŒUR MARIE-DE-L'ASSOMPTION (ALICE LAROUCHE, DE SWEETSBURG) ET LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DE LA MISSION DE FAKOU AUPRÈS DU CERCUEIL D'UN SEPTUAGÉNAIRE DÉCÉDÉ.

1. Alice LAROUCHE, Sweetsburg, P. Q.



BRAVE CHRÉTIENNE DE FAKOU ET LE
PETIT ORPHELIN QU'ELLE A ADOPTÉ

mourant dans un village à soixante-dix lis de Fakou. La distance ne fait pas reculer la missionnaire quand il s'agit d'une âme. Mais, ô déception! l'enfant vient de mourir quand l'Infirmière arrive à destination. Celle-ci désirant retourner sur ses pas immédiatement, Mme Chou, désolée, s'y oppose et lui fait préparer à dîner. Pendant ce temps, la nouvelle du passage d'un *docteur* étranger se répand dans les environs et plusieurs patients accourent. Heureuse de faire un peu de bien à ces braves gens, tout en semant quelques bonnes paroles dans leurs âmes encore païennes, notre chère Sœur traite une quarantaine de personnes. Elle se rend ensuite auprès d'un vieillard mourant qui accepte le saint Baptême, puis, le cœur débordant de reconnaissance, revient au Couvent en chantant les miséricordes du bon Dieu.

Dans un pauvre taudis, nous trouvons récemment une femme de cinquante ans, presque mourante, mais conservant cependant encore sa parfaite connaissance. O heureuse surprise! au premier énoncé des vérités de notre sainte Religion, la pauvre se dit prête à recevoir le baptême, une fervente chrétienne l'ayant autrefois instruite. Admirable et touchante bonté du Seigneur qui, répondant aux désirs de cette âme de bonne volonté, a conduit nos pas vers sa misérable hutte!... Cette malheureuse femme qui, ici-bas, ne connut que rebuts et souffrances, s'en ira bientôt jouir d'ineffables délices dans le céleste Royaume.

Ces jours derniers, nous avons aussi la consolation de gagner au bon Dieu un pharmacien chinois atteint de typhoïde. Nous l'avons visité trois fois déjà, quand, un matin, nous le trouvâmes inconscient, à la suite de complications survenues dans son état. Tout affligées, nous ne savions que faire, sinon prier, quand, au cours de l'après-midi, on vint nous dire que le malade avait repris connaissance. Vite, nous nous rendîmes à son chevet. Avec calme et lucidité, il acquiesça à toutes nos avances et, comme sa famille se montrait sympathique, le R. P. Curé vint lui-même lui administrer le baptême solennel.

Avec nous, bien chères Sœurs, rendez grâces au Seigneur des trésors de miséricorde qu'Il prodigue à ses pauvres enfants, et priez-le aussi d'écartier les entraves que les ennemis de son Saint Nom semblent vouloir multiplier sur les pas de ses missionnaires. Que nous réserve l'avenir?... Dieu seul en a le secret... Nous nous abandonnons avec confiance à sa divine Providence.

VOS HUMBLÉS ET AIMANTES SŒURS DE FAKOU.



Le suprême degré de l'aumône chrétienne, c'est de procurer le salut des âmes.

Saint FRANÇOIS DE SALES.

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Taonan

CONQUÊTES APOSTOLIQUES

Samedi 4 janvier 1941

Un Chinois d'une cinquantaine d'années, terrassé par une congestion pulmonaire, invitait hier notre Sœur Infirmière à l'aller soigner. Celle-ci eut tôt fait de lui diagnostiquer son mal et ses antécédents. Là-dessus il s'exclama: « Tu es le plus intelligent *docteur*... de tous les docteurs qui m'ont soigné jusqu'ici! Que je regrette de ne t'avoir pas fait venir plus tôt!... En tout cas, fit-il subitement, je veux être chrétien; vois, je n'ai plus de diable dans ma maison. » Et il indiquait les endroits restés libres où trônaient autrefois les idoles. « Depuis longtemps, ajouta-t-il, j'ai reconnu votre religion comme la seule vraie, mais je fus empêché de l'embrasser par mes vieux parents restés attachés aux anciennes coutumes. » Le R. P. Guilbeault, averti, se rendit immédiatement auprès de lui et, s'assurant de ses bonnes dispositions, lui administra les sacrements de Baptême et de Confirmation.

Retournant le visiter sur la fin de l'après-midi, notre Sœur trouva son patient tout joyeux: « Le Père est venu, s'écria-t-il, je suis chrétien et maintenant, montrant une médaille miraculeuse solidement passée au cou par une grosse ficelle, j'ai une confiance, un appui! »

Ce matin, Monsieur Li quittait déjà ce monde pour la demeure des bienheureux.

Lundi 6 janvier

Malade depuis plus d'un an, Mme Tchang avait été condamnée par les médecins. Pour faire plaisir à sa belle-mère, M. Tchang invita notre Sœur Infirmière à aller visiter sa femme. Le bon Dieu permit que le traitement essayé eût, dès les premiers jours, un heureux résultat. Profitant des dispositions de la malade qui espérait en sa guérison, notre Sœur lui présenta un catéchisme et l'exhorta à apprendre quelques prières, ce qu'elle fit avec beaucoup d'ardeur, car deux jours plus tard elle savait déjà le *Notre Père*. Cependant le mal ne tarda pas à la reprendre.

Hier soir, à la suite de plusieurs hémorragies, notre Sœur trouva sa patiente souriante, mais exténuée et pouvant à peine articuler quelques paroles. Redoutant une complication au cours de la nuit, elle lui offrit de l'ondoyer. « C'est bon, fit-elle, je vous en serai éternellement reconnaissante. Si je deviens mieux, je serai chrétienne, sinon, je pourrai aller au ciel. » L'eau sainte coula bientôt sur son front et en fit une héritière du paradis dont ce matin elle prenait possession.

Samedi 25 janvier

Mardi dernier, nous avions le bonheur d'ondoyer deux malades de dix-huit et vingt ans que nous visitons depuis quelques semaines. Ces deux jeunes filles sont admirables de patience et de résignation; jour et nuit, elles endurent, sans se plaindre, de terribles souffrances. « Vous souffrez encore beaucoup, leur dit notre Sœur, en leur faisant visite le lendemain de leur Baptême. — Oui, répondent-elles en souriant. — Mais maintenant, vous ne



UNE BONNE CHRÉTIENNE MAND-
CHOUE EN COSTUME D'HIVER.
ELLE MET UN VOILE POUR EN-
TRER À L'ÉGLISE.

souffrez pas inutilement, repartit l'Infirmière, chaque minute est de la monnaie d'or que vous accumulez pour vous acheter du bonheur dans l'autre vie! — Vous croyez, ma Sœur, dit alors leur mère, qu'elles jouiront, dans l'autre vie... — Non seulement je le crois, mais je suis sûre que vos bonnes enfants sont destinées à être très heureuses dans l'autre vie. Toutes ces souffrances qu'elles endurent joyeusement sur cette terre leur vaudront des trésors de mérites. — Puisque c'est comme cela, répondit la brave Chinoise, je suis un peu consolée de les voir tant souffrir!» Et dans la figure de la maman, et dans celles de ses enfants, passa un rayon d'espérance qui fit disparaître les larmes d'angoisse qui, auparavant, perlaient dans leurs yeux.

Aujourd'hui, c'est à une autre jeune fille de dix-huit ans, minée par la tuberculose depuis plusieurs années et gisant sur le *kang* dans le plus noir et le plus froid des taudis, que notre Sœur apporte la consolation et qu'elle met en possession du divin Palais où tout n'est que lumière et félicité.

Mardi 11 février

Parmi nos chrétiens, nous rencontrons parfois de vrais apôtres. M. Kouo, épiciier, essaye, par tous les moyens possibles, d'amener ses connaissances et surtout ses employés à embrasser la religion catholique. Il y a quelques jours, il nous fit demander à sa demeure. « Ah! dit-il, en nous voyant, comme j'avais hâte que vous arriviez; c'est pour un malade et je craignais de le voir mourir... — Et qui donc, quelqu'un des vôtres? — Non, un vieil employé, très dévoué et alité depuis plusieurs jours. » Nous passons à l'arrière du magasin, — résidence des commis, — et trouvons en effet le malade dans un état des plus alarmants. Après lui avoir prodigué nos meilleurs soins, nous lui parlons du bon Dieu. Le mourant se montre très content, son patron l'ayant depuis longtemps exhorté à croire à notre sainte religion. Le R. P. Vaillancourt, appelé, lui administre les sacrements de Baptême et d'Extrême-Onction, l'encourage et le laisse fort heureux. Quelques heures plus tard notre patient rendait son âme à son Créateur.

Hier, le bon M. Kouo vint encore nous chercher pour un de ses amis souffrant de dysenterie depuis près d'un mois. Nous encourageâmes le malade et l'engageâmes à se confier au bon Dieu. « Ah! fit-il, je crois au vrai Dieu et dès que je serai mieux, j'irai à l'église comme vous autres, catholiques. M. Kouo m'a souvent parlé de votre religion et j'y crois. » A notre retour, le R. P. Pilon, C. S. V., se rendit à sa demeure et lui administra le sacrement de Baptême.

Le bon Dieu a sans doute des desseins de miséricorde sur la famille de ce patient, car ce matin nous trouvons une grande amélioration dans son

état. Son bon sourire nous manifeste sa reconnaissance. « C'est le bon Dieu qui vous a guéri, lui disons-nous, car hier, nos remèdes étaient impuissants à opérer un si merveilleux changement. — Ah! oui, dit-il, je le sais bien, nos dieux, à nous païens, n'ont pu même me soulager un peu, en vain leur ai-je promis maintes et maintes choses, leur ai-je fait brûler de l'encens jour et nuit. Je reconnais maintenant qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu et je le remercie de m'avoir guéri. » Sa femme nous dit qu'à tout instant elle l'entend répéter: « Mon Dieu, mon Dieu! » Le Dieu qu'il n'avait pas su invoquer jusqu'à ce jour a répondu à ses appels répétés et lui a donné, avec la santé de l'âme, celle du corps.

Samedi 22 février

Nous visitons depuis quelques jours un sexagénaire malade. Dans la maison sont installées nombre d'idoles et la maîtresse du logis est reconnue comme une païenne invétérée. Tout de même avant-hier nous avons risqué à l'oreille du patient quelques paroles de religion. N'en ayant point eu de réponse, nous sommes revenues au Couvent en récitant notre chapelet pour demander à la Sainte Vierge de secourir ce pauvre païen.

Hier, nous trouvions notre homme tout disposé à entendre parler de religion. Le professeur de doctrine député fut reçu avec les marques non équivoques d'une grande joie. Le malade avoua qu'il désirait depuis longtemps être chrétien. Sur ce, sa femme et sa fille se fâchèrent et voulurent empêcher le professeur d'aller plus loin, mais le malade eut bientôt fait de les tranquilliser. Profitant des heureuses dispositions de ce nouveau catéchumène, et craignant quelques empêchements de la part de la famille s'il attendait encore, le professeur l'ondoya aussitôt et lui confia une médaille miraculeuse.

À notre visite aujourd'hui, M. Li nous accueille avec un bon sourire: « Je suis des vôtres », s'exclame-t-il, en montrant sa médaille suspendue à son cou.

Mardi 4 mars

Dans une pauvre cabane en terre battue se mourait, entourée d'une foule de paysannes, une tuberculeuse de vingt ans. Mandées hier à son chevet, nous lui glissions à l'oreille quelques mots de la doctrine chrétienne. À notre surprise, la malade ouvrit de grands yeux et nous sourit. Alors l'une de nous de lui demander: « Êtes-vous déjà allée au dispensaire et y avez-vous entendu parler de la religion catholique? — Oui, répondit-elle joyeusement, j'y suis allée plusieurs fois. — Croyez-vous à ce qu'on y di-



PAUVRE FAMILLE

sait ? — Oui, je crois! — Vous croyez en un seul Dieu qui créa le ciel et la terre ? — Oui, je crois. » Les personnes présentes ne pouvaient cacher leur admiration. « Elle va mieux, se disaient-elles, voyez comme elle cause facilement! » Après quelques sommaires explications, nous offrîmes à la mourante de lui donner l'eau sainte qui efface les péchés. Elle accepta avec reconnaissance et promit que, si elle revenait à la santé, elle serait fidèle à observer tous les devoirs d'une bonne chrétienne.

A notre arrivée, ce matin, dans la cour de M. Liou, nous apercevons ce dernier debout près de la porte nous faisant signe de retourner. Nous descendons quand même de voiture et le vieillard, venant au-devant de nous, nous dit après une profonde inclination: « Je vous demande pardon d'avoir dépensé inutilement votre cœur..., elle est morte hier soir environ une demi-heure après votre départ. » Le pauvre homme craignait la colère du *docteur*, ce qui n'aurait pas manqué d'avoir lieu s'il se fût agi d'un docteur chinois; mais loin d'éprouver un tel sentiment, nous nous réjouissons au contraire d'avoir été l'instrument choisi par la divine Providence pour le salut de cette âme et revenons au Couvent en bénissant le Seigneur.

Vendredi 7 mars

Après avoir épuisé inutilement tout son argent en consultations et traitements par les médecins les plus réputés de la ville, M. Kin nous fit appeler à son chevet. Ne pouvant réchapper son corps, nous voulions au moins sauver son âme et essayâmes plusieurs fois de lui parler de religion; mais toujours il faisait la sourde oreille. Alors, nous continuâmes de lui prodiguer nos soins, sans revenir sur le sujet, nous contentant de prier intérieurement pour sa conversion. Il y a quatre jours, il aborda lui-même la question et avoua qu'il était décidé à devenir chrétien. Afin de lui faire désirer davantage ce bien qu'il ne voulait pas auparavant, et ne le pensant pas immédiatement en danger, nous retardâmes son Baptême de quelques jours. Nous dirigeant, ce matin, vers sa demeure, nous rencontrons son petit-fils qui nous dit: « N'allez-vous pas voir mon grand-père? Il est dans le délire. » A notre arrivée, le moribond reprend connaissance. « N'aimeriez-vous pas devenir l'enfant du Maître du ciel? lui demandons-nous aussitôt. — Oui, ma Sœur, faites, faites vite! » Après quelques explications sommaires, l'eau sainte coule sur ce vieux front tout ridé, tout noirci par une épaisse couche de fumée. « Comme cela, je suis devenu l'enfant du Maître du ciel? fait-il, comme quelqu'un qui veut se rassurer. — Oui, vous êtes l'enfant du bon Dieu, et j'espère que la Sainte Vierge, à qui je vous confie par cette médaille miraculeuse, va vous garder et venir au-devant de votre âme pour la présenter à son divin Fils. — C'est bon, c'est bon! » dit aussitôt le mourant en fermant les yeux pour ne plus les rouvrir sur cette terre.

Samedi 5 juillet

Le 1^{er} juillet, on vint nous chercher pour soigner une jeune dame. Jugeant le cas désespéré, nous n'hésitâmes pas à lui parler de la nécessité de se faire chrétienne. La malade hésita, puis, d'un ton craintif, demanda à son entourage si l'on consentirait à cela. Sur ce, nous lui insinuâmes: « N'attendez pas le consentement des autres, personne ne sera heureux pour vous en l'autre vie ou ne souffrira à votre place. » Alors elle accepta avec

reconnaissance une médaille miraculeuse. Le lendemain, elle nous annonçait vouloir embrasser notre sainte Foi. « Croyez-moi, fit-elle, j'ai rêvé à vous toute la nuit. J'étais si heureuse de vous entendre m'expliquer la doctrine que j'avais oublié mon mal, et, en m'éveillant, je me suis dit: il faut que je sois chrétienne! » Nous lui expliquâmes brièvement les principales vérités de notre sainte religion et, après lui avoir confié un catéchisme pour qu'elle en apprenne les principales prières, nous nous retirâmes en remerciant la Sainte Vierge de cette nouvelle conquête.

Hier, nous trouvions notre jeune Mme Tchang si mal que nous lui conseillâmes de ne plus étudier, mais de se contenter d'endurer patiemment ses souffrances. Après le traitement, elle nous exprima son désir de recevoir le Baptême. Espérant qu'elle pourrait durer encore quelques jours, nous lui conseillâmes d'attendre, afin d'être un peu mieux préparée. Soudain, ses grands yeux noirs nous fixant longuement firent naître en nous une inquiétude: s'il fallait qu'elle parte! Quelques mots encore d'explications et l'eau sainte coulait sur son front.

Ce matin, nous apprenons qu'avant l'aube l'âme toute blanche de notre petite Mme Tchang s'est envolée vers son Créateur. Une voisine nous dit: « Nous ne sommes pas surpris de cette mort, elle a tant souffert... » Ayant perdu sa mère à l'âge de cinq ans, elle fut dès lors sous la férule d'une belle-mère qui ne lui ménagea ni les coups, ni les reproches. A quinze ans, son père la vendit à la famille Tchang pour être l'épouse du troisième fils. Celui-ci apprécia bientôt ses belles qualités, mais une belle-sœur jalouse et intrigante l'ayant accusée faussement, toute la famille prit le parti de la faire souffrir. Les mauvais traitements ne lui furent pas ménagés, on la poursuivit même plus d'une fois pour la faire périr à coups de couteaux. Enfin, son mari, fatigué de tant de cruautés, prit le parti de se séparer de la famille. Il partit avec sa femme et alla fonder son foyer à Wang Ie Miao, mais c'était trop tard pour la pauvre persécutée, la maladie déjà la minait; non, elle ne pouvait guérir, cette jeune Mme Tchang, elle avait trop de peine dans son cœur...

Avec ferveur, nous remercions le Seigneur de s'être servi de nous pour accomplir les grands desseins de miséricorde qu'il avait sur cette âme.

AU DISPENSAIRE

Dimanche 20 juillet

Il se rencontre sur cette terre païenne des misères morales et physiques inconcevables.

Depuis six mois, nous soignons un enfant d'un an à peine. Sa mère nous demanda un jour de lui donner le vaccin anti-variolique; vu l'état de santé très précaire du bébé, nous hésitions, mais elle nous dit d'un ton résolu: « Depuis si longtemps que je le soigne, et il n'est pas mieux; il n'est bon qu'à faire souffrir; vaccine, *docteur*, s'il meurt, nous serons débarrassés et il sera jeté aux chiens. » Après avoir fait une remontrance à cette mère inhumaine, nous avions la consolation de toucher un peu son cœur et notre Chinoise se reprit à espérer. Mais les rôles furent dès lors renversés: ce fut à nous de souhaiter pour ce petit être chétif un prochain départ pour une vie meilleure, puisque bébé avait son passeport pour le ciel.

Une autre fois, l'Infirmière, demandant à une femme pourquoi elle n'avait pas apporté son enfant au dispensaire pour le faire traiter comme il avait été convenu, en reçut cette réponse: « J'ai négligé de venir parce que j'étais pressée; nous avons plusieurs porcs à la maison, ce qui requiert une bonne partie de mon temps; je n'ai pas eu une minute à donner au petit! »

Et cette vieille grand'mère qui nous arrivait découragée au point de vouloir s'enlever la vie! Ses cheveux blancs, la décrépitude de ses quatre-vingts ans, son incapacité à tout travail étaient devenus choses impardonnables aux yeux de ses enfants et petits-enfants, et leur mécontentement se traduisait de toutes manières, rendant la vie de la pauvre octogénaire douloureuse et triste au superlatif. Le cœur bien gros, elle nous racontait ainsi sa peine: « Dans la maison de mes enfants, je n'ai plus de place, on voudrait me voir morte. De ce temps-ci, je suis bien malade, et l'on ne me donne, comme à l'ordinaire, que du riz froid... Oh! que je souffre de me voir ainsi abandonnée de ceux qui me sont le plus chers. Je n'ai qu'une consolation ici-bas, c'est de compter chaque soir un pas de plus vers la tombe. »

Pour soulager la pauvre affligée, nous lui avons parlé du prix de la souffrance endurée pour l'amour de Celui qui a tant souffert pour nous.

Grand'mère, touchée des consolations de notre sainte religion, est maintenant baptisée et, le cœur rempli d'espoir, elle attend avec calme et patience le beau jour sans couchant où lui sera remise la récompense promise aux pèlerins du Calvaire.

AU PENSIONNAT

Le mélange au pensionnat d'élèves chrétiennes et païennes ne crée pas de difficultés, comme on serait porté à le croire. Il en résulte même un grand profit pour les jeunes païennes qui assistent aux explications de la doctrine, vont aux exercices religieux et se familiarisent peu à peu avec les croyances catholiques. Le malin Esprit ne se laisse cependant pas enlever ses adeptes sans essayer de les retenir. Il arrive souvent, au début, qu'elles éprouvent des ennuis et des répugnances étranges. L'une d'elles, appartenant à une famille de fervents bouddhistes, souffrait d'un gros mal de tête et d'un malaise indéfinissable chaque fois qu'elle entrait à l'église; le tout disparaissait dès sa sortie. Voyant que cet état anormal persistait, nous lui avons remis une médaille miraculeuse en lui recommandant de prier souvent la Sainte Vierge de la protéger. Ce précieux talisman eut pour effet de changer complètement les dispositions de cette élève; elle en vint à aimer l'étude du catéchisme et les prières qui se récitent en commun à l'église. Maintenant, elle en est à sa troisième année au pensionnat et elle nous a avoué que son père, très content de la voir ici, promet de venir, au cours de cet été, écouter les explications de notre sainte Religion.

La petite Che Kio Tche, nouvellement arrivée, cause de sa famille à sa Maîtresse. « Comment as-tu obtenu de tes parents la faveur de venir pensionnaire? demande cette dernière. — C'est mon grand frère qui m'a conduite ici. Il y a deux ans, une des Sœurs Infirmières lui a sauvé la vie. Ayant épuisé, sans espoir de revenir à la santé, les remèdes et la science des médecins chinois, il recourut au *docteur* de la Mission qui l'a guéri. A sa première visite la Sœur lui donna une médaille miraculeuse, lui recomman-

dant de la garder à son cou et lui disant qu'elle lui porterait bonheur; il ne l'a jamais quittée. »

Nous avons confiance que, dans un avenir rapproché, la famille entière de cette petite pensionnaire sera amenée à la pratique de notre belle religion et comptera parmi nos fervents chrétiens.

Compte rendu des dispensaires de Taonan de janvier à juillet 1941 inclusivement:

Dispensaire de l'Ouest

Baptêmes d'enfants.....	186	Baptêmes d'adultes.....	20
Patients.....	21,992	Pansements.....	6,987
Traitements.....	18,827	Visites à domicile.....	2,486
Dents extraites.....	153	Injections.....	4,070
Vaccins.....	404		

Dispensaire de l'Est

Baptêmes d'enfants.....	121	Baptêmes d'adultes.....	2
Patients.....	9,925	Pansements.....	3,707
Traitements.....	10,933	Visites à domicile.....	69
Dents extraites.....	45	Injections.....	4
Vaccins.....	190		



Le ministère des âmes ferventes

A côté de ceux qui moissonnent, il y aura ceux qui prient le *Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour récolter les blés déjà mûrs* (Matth., IX, 38). A qui sera dévolu ce dernier ministère? Aux plus saintes âmes de l'Église; à ces victimes qui s'immolent et qui ne cessent de demander au Maître de bénir les travaux de ses Pontifes et de ses prêtres.

Oh! nous aussi, ayons à cœur la cause de l'Église, aimons-la! Prenons intérêt à tout ce qui la touche! Souhaitons son règne, qui est le règne de Dieu! Secondons de toute manière ceux qui défendent l'Église et se dévouent à la propagation de l'Évangile. Suivons leurs travaux; réjouissons-nous de leurs succès; partageons chacune de leurs tristesses; montrons-nous enfin les membres de la famille de Jésus et ses frères de grâce, partout et toujours; prions pour l'Église avec la ferveur d'enfants qui prient pour leur mère. Son histoire se déroule ici-bas sous nos yeux, mais, de fait, elle se prépare et se décide devant le tabernacle. Dieu la compose, il la décrète, et c'est à la prière de ses saints qu'il fait éclater ces événements inespérés, qui sont le salut de la famille du Christ.

Chanoine PERDRAU.

Jetez un regard sur le monde et sur la moisson d'âmes et voyez combien de messagers de l'Évangile, combien d'hommes et de femmes, héros du Christ, ouvriers de sa Vigne, peinent et souffrent au milieu des dangers et des obstacles, au milieu de la destruction et de la souffrance, au milieu des privations et du dénuement qui glacent l'ardeur de leur zèle et mettent obstacle à la réalisation de leur sainte et charitable ambition.

PIE XII.



Mercredi 19 novembre 1941

Comme Notre-Seigneur, au soir de la Résurrection, se trouva tout à coup parmi ses disciples, les portes étant fermées, ainsi ce matin, soudainement, sans aucun signe précurseur, notre chère Mère Supérieure Générale est au milieu de nous. C'est une charmante surprise qui met toute la Volière en branle et donne cours aux plus joyeux ramages. Elle nous fournit de plus l'occasion de connaître notre bonne Mère Assistante que la maladie empêchait, depuis deux ans, de se rendre au Noviciat.

Nous n'avons qu'un regret, c'est que nos chères Visiteuses devront nous quitter dès demain, à cause des multiples et lourdes tâches qui les réclament constamment à la Maison Mère.

Vendredi 21 novembre

Si novembre ravit les fleurs à nos parterres, en compensation, il prodigue les fêtes. Et parmi celles-ci, il en est une que nous accueillons avec plus de joie et de piété: celle de la Présentation de Marie au Temple, car cette douce petite Vierge est la Patronne spéciale de notre Noviciat. C'est donc aussi, aujourd'hui, la fête des Novices. Nos bonnes Mères et Officières ne l'ont pas oublié. Bien plus, elles l'ont maternellement préparée à notre insu. Nous en avons eu les premiers échos hier soir. A sept heures, nous étions conviées à la salle des séances; toute la blanche volée de colombes s'y dirigea au chant du pieux cantique: « Marie, à l'âge le plus tendre ».

Un joli programme fut exécuté par nos Sœurs cadettes, les Postulantes, qui captivèrent ainsi notre attention jusqu'à l'heure de la prière. C'était le prélude du beau congé que nous réservait ce jour.

Si la joie a fait la trame de toute cette heureuse fête, on peut dire qu'elle fut tissée sur le fil des fréquents retours vers notre auguste petite Patronne, retours par le cœur et la pensée, aussi bien que par les pieux rendez-vous à ses pieds à la chapelle pour la garde d'honneur, le rosaire chanté, etc.

La soirée nous réunit de nouveau, colombes et passereaux. Nous acceptons toujours avec plaisir les occasions de resserrer nos liens fraternels, et de prouver, à l'unisson, notre reconnaissance aux Mères dévouées qui multiplient les bontés à notre égard.

Comme c'est demain la Sainte-Cécile, nos petites Sœurs postulantes offrent leurs vœux et l'hommage de leur gratitude à leur bonne Maîtresse dont c'est la fête patronale. Nous joignons nos souhaits aux leurs, et toutes, de concert, nous prions la Vierge Immaculée et sa sainte Patronne d'obtenir abondance de bénédictions à celle qui a guidé nos premiers pas dans la vie religieuse.

Lundi 8 décembre

Est-ce prétention? les colombes de l'Immaculée-Conception osent ambitionner, en ce jour, d'avoir à offrir, en l'honneur de leur céleste Mère, le plus bel hymne d'amour et de reconnaissance, parmi tous ceux qui l'acclameront. Pauvres petits oiseaux! ils auront sans doute à rivaliser avec de sublimes harmonies. Mais qu'importe, l'apport de toute leur bonne volonté, de tout leur cœur, leur donne l'audace d'y concourir.

Réunies dès l'aube dans notre blanche chapelle, laquelle prend pour l'occasion comme des reflets ou des nuances de paradis, nous nous unissons aux célestes phalanges pour dire et redire cet hymne triomphal qui va, aujourd'hui, de la terre au ciel et du ciel à la terre: « Gloire à Marie! Elle est Immaculée! »

La grand'messe est des plus solennelles avec ses chants liturgiques. Au moment de la communion, pendant que le prêtre tient élevée la sainte hostie, nos aînées, les Sœurs professes, redisent d'une commune voix la formule de leurs engagements sacrés; bonheur que nous leur envions et qui nous fait soupirer après le grand jour de la profession religieuse.

La joie toute sereine de cette fête mariale s'embaume, cette année, d'un spécial souvenir de notre Vénérée Mère Fondatrice. C'est la première fête de l'Immaculée Conception qu'elle célèbre là-haut, se dit-on. Plus ses délices sont grandes, plus, ce nous semble, elle doit songer à ses enfants de la terre, même à nous, petites novices, missionnaires en promesses, qui fûmes toujours tout particulièrement l'objet de son zèle et de sa sollicitude.

C'est sous l'effet de cette confiance que nous partons en bandes pour un pèlerinage sur sa tombe, où nous aimons tant à aller prier et méditer.

La fête de l'Immaculée Conception étant la fête des Professes, nous avons en leur honneur une petite soirée dramatique et musicale où la pièce principale est l'interprétation d'une jolie légende qui nous prêche la confiance en Marie. Le clou de la fête provoque bien des applaudissements, c'est la présentation du beau cadeau que nous a fait notre chère Mère Supérieure Générale: une grande photographie de notre Vénérée Mère Fondatrice pour la salle du Noviciat. Nous ne savons comment lui en témoigner assez haut notre reconnaissance. Ce souvenir, nous sera une constante exhortation au devoir et à toutes les vertus dont elle nous a surtout recommandé la pratique.

Dimanche 14 décembre

Des représentations cinématographiques et sonores, voilà qui couronne très bien, à notre avis, ce dimanche de la joie. C'est le R. P. Brunet, de la Congrégation de Sainte-Croix, qui a l'amabilité de venir ainsi nous intéresser.

Le premier film nous permet d'assister à la messe *Tempore belli* qui eut lieu en l'église Notre-Dame de Montréal, lors de la grande journée nationale de prières pour la paix. Nous avons ainsi le privilège d'entendre l'éloquent sermon prononcé à cette occasion par S. Ém. le Cardinal Villeneuve.

La deuxième bobine nous fait voir quelques scènes de la guerre actuelle d'Europe: combats sur mer, sur terre et par voies aériennes, désastres qui s'ensuivent, etc. Nous en concluons que, certes, la guerre est un des pires fléaux qui puissent atteindre l'humanité, et que ce nous est un devoir de fraternelle charité de prier pour la paix.

La représentation d'un *Miracle à Lourdes* clôt cette agréable et instructive soirée.

Après quelques commentaires sur les scènes présentées, le bon Père nous quitte, emportant l'expression de notre reconnaissance, mais en nous laissant aussi, au contentement de toutes, l'espoir d'une seconde séance, un jour ou l'autre.

Jeudi 25 décembre

Plus haut que les rumeurs de guerre résonne sous les clochers et dans nos cœurs le *Gloria in excelsis* de Noël. Ah! qu'il nous tardait de contempler à nouveau le doux Sauveur Enfant, et de nous associer au chant des anges, auprès de sa crèche!

Depuis quatre semaines, tout, dans notre vie, a été une préparation à sa venue, hâtant de nos désirs, à l'instar des anciens patriarches, cette heureuse fête, semeuse de joies, de paix, de grâces célestes.

Plus tôt que d'habitude, hier soir, nous allions prendre notre repos, le cœur plein d'espoir que nous passerions un joyeux Noël. Aucune n'a été frustrée dans son attente, car les agréables surprises se sont multipliées sous la maternelle initiative de nos Supérieures et de nos Maîtresses.

Quelque peu avant minuit, de mystérieuses mélodies, très douces d'abord, commencent à se faire entendre. « Ça, bergers, assemblons-nous », redisent de plus en plus distinctement les voix qui se rapprochent et qu'accompagnent violons et clochettes. Nos Sœurs benjamines, peu habituées à ce réveil nouveau genre, n'osent en croire leurs yeux et leurs oreilles, et peut-être se croient-elles un instant, sur l'aile de quelque rêve charmant, transportées à Bethléem... Mais toute illusion est vite dissipée, et l'on se hâte vers la chapelle, pour aller rendre ses hommages au divin Roi nouveau-né.

A minuit, nous avons l'avantage et le bonheur d'assister à une belle messe pontificale, célébrée par S. Exc. Mgr J. Prud'homme, évêque de Salde, assisté de quelques prêtres et séminaristes des Missions Étrangères, ce qui ajoute à la solennité de cette nuit un éclat de grandeur peu accoutumé.

Durant les deux messes basses consécutives, le chœur de chant fait entendre quelques anciens et jolis noëls, en préparation et en action de grâces de la sainte communion. Dans cet ineffable moment où il nous est donné de bercer Jésus en notre cœur, nous avons une pensée pour tous ceux qui nous sont chers, et nous sollicitons pour eux, de sa tendresse, tous les biens désirés.

Bientôt, cependant, il faut songer à regagner les dortoirs, mais auparavant, nos Mères nous invitent à passer au réfectoire où un léger réveillon

nous est servi. Nous le dégustons en bénissant la Providence pour toutes ses libéralités, entre autres, celle d'avoir créé si bon le cœur de nos Mères, de nos chers parents et de nos bienfaiteurs.

De nouveau, vers huit heures, ce matin, les messagers célestes viennent nous tirer du sommeil et nous convier aux pieds de Jésus pour la prière et la méditation. Puis vers dix heures s'ouvre le congé, joyeux, entraînant, avec ses surprises, ses chants, ses gâteries de toutes sortes, sans oublier les missives toujours si bien accueillies de nos bien-aimés parents, du cher chez-nous. Tout est joie, lumière, fête du cœur; c'est à la fois comme un écho et une amplification des heureux Noël's goûtés jadis au nid familial.

Dimanche et lundi 28 et 29 décembre

Le temps des fêtes est, sans contredit, prodigue en heureuses surprises. Ce soir, tout comme hier, nous avons l'avantage de faire un très beau voyage dans les lointains pays de Chine et du Japon, grâce aux projections lumineuses, sonores, que daigne venir nous donner Mgr E. Larochelle, Supérieur Général des Missions Étrangères. C'est très intéressant et aussi instructif. Toutes les beautés naturelles et œuvres d'art de ces contrées d'Orient passent devant nos yeux: peintures, sculptures, paysages, etc.; il y a de quoi tenter tous les talents.

Puis, autre film, autre spectacle, plus captivant encore, puisqu'il dessine devant nos yeux, nos ambitions, notre idéal. C'est la vue des missionnaires se donnant aux œuvres de miséricorde auprès des pauvres infidèles. Que de misères physiques et morales recèlent ces pays païens! Ce sont comme autant de voix réclamant notre pitié au nom de la charité évangélique. Nous voudrions avoir des ailes et des fortunes pour soulager tant de nécessités.

Nous renouvelons à Monseigneur l'expression de notre gratitude d'avoir bien voulu ainsi nous intéresser deux soirées durant. Il n'en fallait pas davantage pour électriser notre jeune enthousiasme.

Mercredi 31 décembre

L'année se clôture dans la retraite, ce qui favorise l'excellente idée de réviser ses comptes spirituels pour s'assurer si l'actif est bien toujours supérieur au passif, ainsi que le demandent nos obligations. Si, par malheur, on a à regretter des déficits, on se reprend, on se réorganise mieux, et pour ne pas entreprendre un an nouveau avec des dettes, on a recours à la Vierge toute bonne, toujours secourable, la priant de vouloir bien nous acquitter en suppléant à ce qui nous manque, ou en doublant la valeur de nos pauvres dons. Puis l'on fait provision d'ardeur, de ferveur pour une meilleure année.

Les derniers instants du jour se passent aux pieds de Jésus-Hostie. Vers onze heures et demie, nous sommes toutes à la chapelle, dans une même pensée de reconnaissance pour les divins bienfaits et aussi de réparation pour ce qui s'y est glissé de négligences au service de ce bon Maître.

Pendant que l'horloge sonne gravement les douze coups de minuit, avec la vieille année qui retourne à son Auteur, nos cœurs s'élancent vers Dieu, notre Père, notre Créateur, notre plus grand Bienfaiteur. Nous lui redisons filialement ce que notre amour désire pour sa gloire, ce que nous

voulons faire nous-mêmes pour l'accroître, en travaillant à notre perfection et au bien des âmes.

Notre céleste Mère reçoit de même nos hommages; nous lui souhaitons sur les âmes un empire toujours plus grand, pour que rayonne et s'étende davantage celui de son Jésus. Et, comme des enfants, nous demandons des éternes, les éternes des célestes bénédictions pour tous nos Supérieurs tant spirituels que temporels, nos chers Parents, nos bienfaiteurs et nous-mêmes. Ainsi se passe cette seconde partie de l'heure sainte que nous terminons par le chant du *Magnificat*.

Jeudi 1^{er} janvier 1942

Au premier signal du réveil, ce matin, certaines petites Sœurs ont l'air de vouloir dire: « Ah! déjà... » et plus d'une se prend à penser que l'année 1942 pourrait bien être lourde, s'il faut en juger d'après ses paupières. Mais, trêve aux pensées inutiles, nous n'avons guère le temps de les méditer à cette heure. Nous donnons pieusement notre cœur au bon Dieu, et vite, nous sommes sur pied.

Nous y sommes à peine, que notre bonne Maîtresse vient nous faire part de la méprise, le réveil a sonné une heure trop tôt. Toutes alors, aucunement fâchées, obéissent promptement à l'invitation de reprendre leur gîte nocturne.

Chère petite Sœur règlementaire, si c'est là un effet de votre zèle abondamment renouvelé hier, vous êtes priée d'en bien régler la pression.

Tel que demandé par notre Saint Père le Pape, nous offrons toutes les œuvres de ce jour, messe, prières, sacrifices, pour l'obtention de la paix. Puisse cette prière universelle, prémices de l'année, toucher le Cœur de Dieu et en obtenir au monde cette entente pacifique que lui désire avec tant d'ardeur son Représentant sur terre!

Après la grand'messe et le chapelet chanté, nous nous groupons à la salle du Noviciat où notre bonne Mère Maîtresse nous adresse ses souhaits. Ils nous sont précieux, car nous les sentons dictés par son grand zèle pour les âmes. Puis, nous faisons de même entre petites Sœurs, tout en nous donnant la fraternelle accolade. Cette scène familiale fait épanouir toutes les figures et nous vaut, sans doute, un sourire du bon Dieu et de nos Mères de là-haut.

Vers neuf heures et demie, nous sommes conviées au grand parloir où Mgr Larochelle, Supérieur des Missions Étrangères, daigne venir nous exprimer ses vœux pour la nouvelle année. Il les accompagne de paternels conseils concernant la sainteté qui nous convient et vraiment nécessaire, si nous voulons faire beaucoup de bien. Monseigneur nous indique trois principaux moyens d'y atteindre: les grands désirs, l'esprit de foi et l'amour, l'amour de Dieu qui exclut l'amour-propre. De là, la nécessité de se vaincre soi-même, la nécessité de l'esprit de sacrifice et de l'humilité sincère, mais toujours confiante.

Ces paroles tombent dans nos âmes comme dans une terre qui ne demande qu'à produire. Sous la bénédiction du ciel que Monseigneur fait descendre sur nos têtes, elles ne resteront pas stériles.

Dans l'après-midi, nous sommes gratifiées d'une seconde bénédiction, celle du R. P. L. Lacroix, P. M. E.

Pendant que les unes jouissent de recevoir leurs familles, les autres s'égayent du congé ou satisfont leur piété à la chapelle. On a tant de choses à conter au bon Dieu, en ce premier jour de l'an. A la veillée, le cercle familial semble s'agrandir à mesure que nous lisons les lettres de nos différentes missions. Chacune nous relate ses faits les plus marquants, ses espoirs ou consolations apostoliques. Ainsi s'alimente et grandit notre douce union fraternelle, qui souvent nous invite à chanter *l'Ecce quam bonum*, qu'il est bon pour des Sœurs d'habiter ensemble!

Vendredi 2 janvier

Après la messe, le R. P. Forcier, P. M. E., notre chapelain, vient nous bénir et nous adresser quelques bons souhaits et conseils, relatifs à la perfection que nous devons apporter dans les menus détails de la vie. Nous prions sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont il nous propose l'exemple, de nous rappeler souvent ce secret de sainteté qui convient si particulièrement, ce nous semble, aux petites novices.

Sur une aimable invitation, il avait été convenu que tout ce beau congé serait consacré à la glissade et nous y applaudissions d'avance. Mais voilà que, ce matin, notre projet est à l'eau, c'est le cas de le dire; il pleut et il a plu une partie de la nuit, impossible de le repêcher... Nous en faisons le sacrifice au profit de nos chères missionnaires dont la situation là-bas est bien tendue, et suscite plus d'une inquiétude. Nous y pensons souvent, surtout pour confier leurs causes à la toujours bonne Providence.

Lundi 5 janvier

L'annonce d'une grande joie pour cet après-midi anime tous les propos de la récréation. Chacune y va de son hypothèse, et... plus d'une a deviné juste. Mais chut! c'est un secret.

Vers trois heures et demie, la cloche réglementaire prend sa voix la plus joyeuse pour dire à toutes que notre chère Mère Supérieure Générale est parmi nous, qu'elle vient fêter les « Rois » avec les « colombes ». Toutes les physionomies rayonnent, ce qui veut dire que, dans les cœurs, la joie de l'accueil déborde.

Et, dès lors, la fête commence. Les Sœurs professes bénéficient les premières de sa visite. Ce droit leur revient. Mais le soir, notre chère Mère est toute à ses « petites blanches », comme elle se plaît à nous appeler, et à ses benjamines, les postulantes. Groupées à ses pieds, nous goûtons les charmes de sa présence et de ses paroles. De temps à autre, nous jetons des regards de travers sur l'horloge pour lui signifier qu'elle pourrait bien, elle aussi, se reposer un peu, prendre un petit congé. Mais elle fait semblant de ne rien comprendre ou plutôt d'accélérer sa marche, et il nous faut lui obéir. Heureusement que nous pouvons dire: « A demain! »

Mardi 6 janvier

Après de la crèche de l'Enfant-Dieu, nous méditons ce matin sur la vocation des Mages. L'astre merveilleux, que Dieu constitua leur guide, nous rappelle notre prédestination au beau rôle de missionnaires. N'est-ce pas le propre de l'apôtre, d'éclairer, d'indiquer la route qui mène au ciel!

Ainsi, pour aider les âmes à le trouver, Jésus a daigné nous choisir comme d'autres petites étoiles. Quelle belle vocation! Nous profitons de cette fête, qui est particulièrement nôtre, pour lui en rendre nos actions de grâces. Et voulant ne pas démeriter de cette élection, nous prions le divin Enfant de nous rendre bien humbles, bien dociles sous sa main, et de nous apprendre même à rester cachées, à disparaître comme l'étoile des Mages, quand son bon vouloir le demande.

Les premiers exercices religieux remplis, il va de soi que c'est grand congé, et double-majeur, même. De nouveau, dans l'après-midi, nous faisons cercle autour de notre chère Mère qui nous sert à souhait, en nous relatant mille détails intéressants sur les lointaines missions. Nous en recueillons d'utiles exemples et bons conseils. Non, certes, le temps passé ainsi n'est pas perdu. La bonté toute condescendante de notre Mère nous est comme une perpétuelle prédication; et son zèle des âmes stimule toujours nos ardeurs missionnaires.

Pas plus qu'hier la pendule ne nous fait grâce et cette belle journée, comme les ordinaires, a son crépuscule. Nous ne manquons pas de la terminer en vraies filles de l'Immaculée Conception, c'est-à-dire en chantant notre reconnaissance au bon Dieu et à sa Sainte Mère pour la joie et l'édification dont ils l'ont embaumée, joie d'autant plus grande qu'elle était imprévue.



La journée d'une Novice



ETTE Novice est une aspirante-missionnaire. Elle a revêtu depuis peu voile blanc, robe blanche et ceinture bleue: pieuses livrées d'une religieuse Missionnaire de l'Immaculée-Conception.

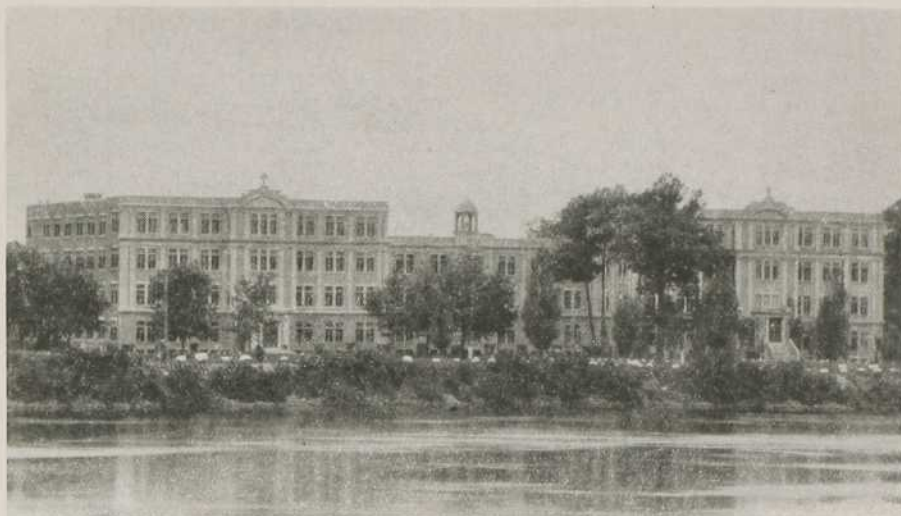
Sous le toit béni du Noviciat, sis à Pont-Viau, sur le bord de la rivière des Prairies, elle dort paisiblement, dans une cellule toute blanche, sous la garde de la Vierge Immaculée, la Reine et la Maîtresse de céans, tandis que le cadran, mesurant les heures et les secondes, fait dissiper les ombres et se lever l'aurore. Et quand l'aiguille marque cinq heures et quinze minutes, soudain, rompant le grand silence, la cloche réglementaire se fait entendre par toute la maison annonçant le réveil.

A cet appel de Dieu, la Novice quitte promptement l'oreiller et répond à l'instant, avec ses compagnes, au vibrant *Benedicamus Domino* que la voix d'une Professe jette dans l'espace. *Deo gratias*, répètent sans doute les saints Anges Gardiens en portant la louange aux pieds de l'Éternel.

La Novice aussitôt baise avec amour la petite croix déposée la veille sous son oreiller et dit:

Mon Dieu, me voici pour faire votre sainte volonté.

Mon Dieu, je vous donne mon cœur; prenez-le, s'il vous plaît, afin que jamais aucune créature ne le puisse posséder que Vous seul, mon bon Jésus,



NOVICIAT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE CONCEPTION,
PONT VIAU

O Marie, ma bonne Mère, donnez-moi votre sainte bénédiction: pensez par mon esprit, parlez par ma bouche et agissez par tout mon être.

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie. Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie. Jésus, Marie, Joseph, faites que je meure paisiblement en votre sainte compagnie.

Bonjour, mon bon Ange Gardien; à vous, je me recommande. Gardez-moi pendant ce jour comme vous m'avez gardée pendant cette nuit. Préservez-moi du péché, de tout accident et de la mort subite. Ainsi soit-il.

Puis elle se lève à la hâte, procède rapidement à sa toilette, fait son lit avec perfection, baise avec respect sa robe, son voile et sa ceinture, qui ont été bénis au jour inoubliable des divines fiançailles, et place avec ordre ses quelques effets. Si c'est pendant la saison d'hiver, elle ne voit peut-être pas très clair, car, par esprit de pauvreté, une seule lampe, et de faible capacité, brille dans le vaste dortoir; mais avec joie elle offre à Dieu cette légère privation. Peut-être aussi que la pièce n'est pas encore entièrement réchauffée, mais elle ne s'en aperçoit guère, vu l'ardeur qu'elle apporte à accomplir la première action de sa journée; ou si elle s'en aperçoit: « Tant mieux, dit-elle, voici une petite occasion de sacrifice: pour vous, Seigneur, pour le salut des âmes! » Si c'est durant la belle saison, elle respire avec allégresse l'air embaumé et tonifiant qui, par les fenêtres largement ouvertes, monte du jardin et du bosquet; elle goûte le doux murmure de la rivière d'à côté, ou le charmant gazouillis des centaines d'oiseaux qui ont élu domicile dans les vignes appendues à la façade du Couvent. Aux hymnes matinaux de ces joyeux petits chantres, elle joint l'affection de son cœur qu'elle fait monter vibrante vers son Père des cieux.

Elle jette un dernier regard sur le contenu de sa cellule, s'assurant que tout y est bien rangé, en ouvre le rideau sans bruit et déjà il est six heures moins vingt minutes. La cloche de nouveau se fait entendre, conviant tout le personnel à la chapelle.

(A suivre)



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Autour de vous, plus que jamais, vous entendez parler de la guerre et des misères qu'elle engendre. Rares sont présentement les familles qui n'ont pas quelques-uns de leurs membres au service de la guerre; c'est le papa ou le grand frère qui est enrôlé, c'est le grand-père ou la sœur aînée qui prête son concours aux travaux d'armement.

Et la maman souvent verse des larmes sur les chers absents... Et les petits enfants qui, dans leurs rêves, ne devraient que sourire aux anges, assistent à des scènes terribles..., des scènes de bataille!...

Et parce que la guerre est à l'ordre du jour, les petits garçons, dans leurs jeux innocents, imitent les soldats, faisant parade ou sentinelle; se fabriquent qui un fusil, qui une épée, voire même des avions et des chars d'assaut. Les petites filles jouent à la garde-malade, s'employant avec un profond sérieux à panser le bras mutilé ou la jambe blessée de la poupée chérie.

Les bruits de guerre sont dans les airs, sur la terre et sur la mer, toute notre planète en retentit et nul ne sait à quand le retour de la paix.



Les petits garçons imitent les soldats...

Les petites filles jouent à la garde-malade

Vous vous demandez sans doute, mes Enfants, comme tant d'autres, pourquoi le bon Dieu, qui est si bon, qui nous aime tant, permet que la terre soit ainsi dans la désolation. D'une parole, d'un geste, il pourrait tout faire rentrer dans l'ordre, mais il ne le fait pas. Pourquoi?...

Consultons le passé et il nous renseignera. Ouvrons l'Histoire Sainte et nous verrons qu'aux temps anciens, mille ans environ après la création du monde, les hommes devinrent si méchants, que Dieu, dit l'Écriture, se repentit de les avoir faits et, pour les exterminer, il envoya le déluge. Toutes les sources du grand abîme des eaux furent rompues, les cataractes du ciel s'ouvrirent et la pluie tomba abondamment pendant quarante jours et quarante nuits. Les eaux couvrirent d'abord le sol, puis s'élevèrent prodigieusement jusqu'à quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes. Tous les hommes furent engloutis dans cette mer immense, sauf Noé et les siens. Le Seigneur, cent ans auparavant, avait commandé à cet homme juste de construire une arche pour s'y mettre à l'abri du naufrage avec sa famille et un couple de tous les animaux.

Après la disparition des eaux, Noé et les siens repeuplèrent la terre et leurs œuvres furent agréables au Seigneur. Mais, avec les années, le péché de nouveau reparut au milieu des hommes et Dieu, par-ci, par-là, frappa de grands coups pour leur ouvrir les yeux et les ramener dans la bonne voie. C'est par le châtement divin que périrent les villes de Sodome et de Gomorrhe. Ninive aurait aussi été détruite, si, à la voix de Jonas, le roi et les sujets de cette ville n'avaient fait pénitence sous le cilice et la cendre.

Bien d'autres exemples de la justice de Dieu pourraient être cités, mais ceux dont je vous parle, et qui vous sont mieux connus, suffisent pour vous faire comprendre le pourquoi de la guerre actuelle.

Aujourd'hui, comme au temps du déluge, le péché, sous toutes ses formes, abonde sur la terre, et les hommes, pour revenir à de meilleurs sentiments, ont besoin d'être sévèrement châtiés, d'être profondément abaissés et humiliés, de manquer un peu de confort et de superflu; et la guerre, se prolongeant tant soit peu, apportera ces résultats, malheureux sous maints côtés, mais heureux au point de vue de la foi. Et ce sera là un nouvel effet de la grande miséricorde du Seigneur qui, comme un bon père, punit ses enfants pour les sauver de la damnation éternelle ou les rendre plus fidèles. Car si les hommes, dans leur malice, s'agitent et se battent, Dieu permet les événements et les fait servir à ses fins.

LA MISÉRICORDE DE DIEU

Dieu, mes Enfants, est infiniment juste, mais il est aussi infiniment miséricordieux. Il ne se presse pas pour faire agir sa justice, mais sa miséricorde opère à tous les instants. Comme cela est encourageant pour nous!

Notre-Seigneur disait un jour à l'une de ses fidèles servantes, Sœur Benigna-Consolata Ferrero, ces touchantes paroles: « La porte de ma miséricorde n'est pas fermée à clef; elle est seulement entre-bâillée. Pour peu qu'on la touche, elle s'ouvre. Au contraire, la porte de ma justice est fermée

à clef, et je l'ouvre seulement à celui qui m'y contraint; spontanément, je ne l'ouvrirais jamais. »

Usons donc de la grande miséricorde de Jésus, en le priant pour les pauvres pécheurs, en lui offrant pour eux toutes sortes de petits sacrifices. Alors Notre-Seigneur versera sur ces malheureux égarés des grâces si pénétrantes et si merveilleuses, qu'ils ne pourront s'empêcher de déplorer leur mauvaise conduite et de se convertir en leur cœur. On dit que Saul, persécuteur des chrétiens, devint, par la grâce de Dieu, le grand saint Paul, parce que le diacre Étienne, durant son martyre, avait prié pour lui.

LA PRIÈRE DES ENFANTS

La prière bien faite est toujours agréable au bon Dieu, mais elle l'est doublement quand elle jaillit d'un cœur pur et d'une âme innocente.

Heureux les enfants qui, ayant conservé la fraîcheur de leur baptême, savent bien prier; ils attirent d'abondantes bénédictions sur eux, sur leurs parents et sur tous ceux pour qui ils prient.

Heureux les parents qui apprennent à leurs enfants à bien prier! Heureuses toutes les âmes qui demeurent pures, simples, aimantes et confiantes comme celles des enfants, elles font les délices du Cœur de Jésus et en obtiennent toutes sortes de grâces; elles goûtent dès ici-bas le vrai bonheur, et posséderont d'emblée la félicité éternelle, selon cette parole du Sauveur: « Le royaume des cieux est pour les enfants et pour ceux qui leur ressemblent. »



A ce moment de grande détresse, il prit un tout petit enfant...

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui suivit si parfaitement la voie de l'enfance spirituelle et parvint, par elle, si rapidement à une éminente sainteté, eut pour mission de la rappeler au monde. Mais, comme toujours, c'est le petit nombre qui fait fructifier en soi la divine parole et les exemples des saints.

Le savant et pieux Gerson avait une si grande confiance dans la prière des enfants que, sentant sa dernière heure approcher, pour attirer sur lui la miséricorde di-

vine, il fit rassembler tous ceux qu'il avait coutume d'instruire dans l'église Saint-Paul de Lyon, et leur fit répéter tous ensemble cette prière: « Mon Dieu, mon Créateur, ayez pitié de Jean Gerson, votre pauvre serviteur. »

Il n'avait pas moins de foi en la puissance de l'innocence sur le Cœur de Dieu, ce vaillant capitaine dont le navire battu par une effroyable tempête allait sombrer, entraînant tout l'équipage dans l'abîme des flots... A ce moment de grande détresse, il prit un tout petit enfant, le bébé d'un passager, et l'élevant vers le ciel, il implora en sa faveur et par son innocence l'assistance divine. Soudain, le firmament s'éclaircit..., le vent cesse de mugir..., le flot se calme..., l'équipage est sauvé!

Notre Saint Père le Pape Pie XII, si profondément affligé par la guerre qui affecte toutes les nations, tourne aussi les yeux vers vous, mes chers petits Amis. Écoutez ce qu'il vous dit: « Et vous, candides légions d'enfants, vous, les bien-aimés et les privilégiés de Jésus, quand vous communiez au Pain de vie, élevez vers Dieu vos naïves et pures prières, et unissez-les à celles de toute l'Église. Le Cœur de Jésus, qui vous aime, ne résiste pas à l'innocence suppliante: priez pour tous, priez sans relâche. »

Dociles à cette voix suprême, la voix du Représentant de Jésus sur la terre, priez, mes chers Enfants, et faites beaucoup de petits sacrifices pour obtenir la conversion du monde et le retour de la paix. Ne vous laissez pas, car l'heure présente est une heure de grande détresse... et, comme le vaillant capitaine, votre Grand Ami, par la pensée, vous tient tous élevés vers le ciel.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

L'INFLUENCE DE LA PREMIÈRE ÉDUCATION

Toute la suite de la vie dépend presque toujours de la première éducation; aussi est-il de la plus haute importance pour le bonheur des enfants de leur inspirer, dès leurs plus tendres années, de bons et pieux sentiments, par des exhortations et des exemples édifiants. Il faut dès lors les accoutumer à de petits sacrifices; leur faire sentir les dangers des plaisirs et les précautionner contre leurs impressions funestes. Il faut leur faire comprendre les maux que ces plaisirs causent à l'âme qui s'y abandonne, et le bonheur, au contraire, que l'âme s'assure en les fuyant et en s'attachant aux biens du ciel. Il ne faut pas se lasser de leur répéter que la docilité, l'amour du travail, de l'ordre et de la piété sont des dispositions qui conduisent au vrai bonheur, même dès ce monde.

(Vie des Saints.)

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du Sanctuaire \$25.00

Un lampion ou un cierge	}	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

Paubre petite abandonnée



RR! Comme il fait froid! la neige est épaisse et couvre un sol glacé et les frimas congelés sont les seules guirlandes qui garnissent les arbres aux branches dénudées. Sur le chemin poudré de blanc, une petite Chinoise, à l'air miséreux, âgée de huit ans à peine, chemine lentement, ramenant de temps en temps d'une main tremblante un morceau de toile sale qui lui sert de châle, et qui flotte sur son dos au gré du moindre vent. Au bras, elle porte dans un grand mouchoir bleu toute sa marchandise, des savons, des peignes, des épingles, des aiguilles, etc., qu'elle offre en souriant aux rares promeneurs. Mais que son sourire est triste! elle songe, et tout en songeant sa main s'égare dans sa pochette où se trouvent quelques sapèques, toute sa fortune d'un jour. Les larmes coulent amères de ses beaux yeux noirs et roulent en cascade sur son visage amaigri, où se reflètent déjà les souffrances de toutes sortes. Elle songe... mais à quoi songe-t-elle? A sa mère. Il y a bientôt six mois que l'inexorable faucheuse est venue la ravir à son amour et maintenant elle repose là-bas dans la plaine, à l'ombre des noirs et funéraires sapins.

Une voisine l'a recueillie; mais, hélas! femme sans entrailles, elle en a fait son souffre-douleur. Que de coups elle reçoit pour un morceau de pain et que d'injures elle supporte pour le peu de paille qui garnit sa couchette!

Ce soir, sa vente ne lui a procuré que quelques sapèques. « La somme est trop légère, dit-elle, et aux coups de bâton de cette horrible mégère, je préfère cent fois souffrir de la faim. » Et tout en grelottant, elle pense à ses compagnes qui ont le vivre et le couvert, un foyer, une mère, enfin!...

Il fait nuit, elle marche à l'aventure; dans le ciel éclairé faiblement par les rayons argentés de la lune, mille étoiles font miroiter leur lueur scintillante. Bientôt, elle voit un groupe de personnes s'avancer à pas pressés et entrer dans une maison dont la porte est ouverte à deux battants. Elle suit le mouvement, se faufile au milieu de la foule, et se blottit craintive dans un angle; elle est dans une église, une église bien pauvre, comme en Chine d'ailleurs on en rencontre souvent. Des cierges éclairaient cette humble chapelle et dans le fond, au-dessus de l'autel, un grand Christ d'ivoire se détachait, semblant s'animer sous cette pâle clarté. Silencieuse, elle retenait son souffle et ses yeux étonnés fixaient un prêtre vénérable qui exhortait les fidèles; elle écoutait ses onctueuses paroles.

Tout à coup, elle apprend que Dieu l'aime, qu'il est partout, qu'il est né dans une crèche, qu'il a vécu pauvre, qu'il a souffert pour le rachat de son âme et enfin qu'il est mort sur un infâme gibet pour lui ouvrir le ciel. Le cœur de l'enfant tressaille d'une vive allégresse en entendant ces mots nouveaux pour elle et, de sa voix chantante, elle gazouille un joyeux « merci »...

Un an s'est écoulé depuis lors: notre Chinoise a vécu en mendiant de porte en porte, couchant sous les hangars ou bien, dans la belle saison, sur le bord des fossés. Mais décembre est venu et la neige, comme un large suaire blanc, recouvre toute la terre; les buissons qui entourent les villages poudrés de frimas et ruisselants de givre prennent les formes les plus bizarres et les plus merveilleuses. Ce pauvre « oiselet du bon Dieu » n'en peut bientôt plus; elle se met à grelotter de fièvre, son pas se fait plus lent, la pâleur recouvre son visage et comme un lis frappé et brisé par une tempête folle, son petit corps trébuche et tombe sur le chemin.

Un de mes chrétiens, passant par là, voit cette fillette inanimée, la prend dans ses bras, et doucement, avec les caresses d'une bonne maman, l'apporte à ma résidence: « Père, s'écrie-t-il, voici un cadeau que la divine Providence vous envoie. »

En apercevant cette pauvre créature qui n'a plus qu'un souffle, vite, je m'empresse de la ranimer un peu. Elle revient lentement à la vie, elle parle par saccades avec de légers frissons et me raconte sa lamentable histoire; elle me narre sa visite à l'église au milieu de la nuit (je comprends aussitôt qu'il s'agit de la messe de minuit) puis elle m'expose ses désirs. Et moi, ravi, remerciant Dieu, je lui dis: « Enfant,

ton espoir va s'accomplir à l'instant. Je suis aussi ministre de Dieu comme celui qui a gagné ton âme par ses vibrantes paroles, et je vais te donner complètement à ce Jésus que tu ne connais pas ou si peu, mais que déjà ton cœur aime... »

Et l'eau sainte du Baptême vient inonder son front; elle balbutie un tendre merci, et son âme blanche et pure comme une colombe prend son essor vers les cieus.

R. P. Venance GUICHARD,

Missionnaire franciscain du Nord de la Chine.

Reconnaissance à la Sainte Vierge POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
péirait avant que vous refusiez
votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Montréal. — Veuillez publier ma vive reconnaissance envers notre bonne Mère du ciel pour la position qu'elle a fait trouver à mon mari. Mille fois merci! Mme J.-L. L'Archevêque, **Montréal.** — Reconnaissance à Marie Immaculée pour les faveurs qu'elle m'a accordées. Je la supplie de nous continuer sa protection et sollicite l'union dans une famille, la guérison d'une malade et autres grâces. Abonnée très éprouvée. — Je m'acquitte d'une promesse et demande l'assistance continue de la Sainte Mère de Dieu. J.-W. P. — Vives actions de grâces pour faveur importante. Une amie. — Merci à Marie Immaculée pour grâce obtenue après promesse de faire publier. Une abonnée de **St-Paul-de-la-Croix.** — Toute ma reconnaissance à Marie, notre Mère, pour une faveur reçue par son intercession. Mme E. Bouvrette, **Cartierville.** — Hommage de gratitude envers la très Sainte Vierge. Claude Gravel, **Montréal.** — Reconnaissance pour bienfait octroyé par notre Mère du ciel. Mme S. L., **Ferme-Neuve.** — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la Sainte Vierge. Mme R. Lively, **South-Williamstown, Mass.** — Remerciements pour bienfait reçu. Mme J. Bride, **Bristol, Conn.** — Je remercie la bonne Sainte Vierge et la prie de m'accorder d'autres grâces. Mme C. L., **Montréal.** — Merci du cœur pour faveur obtenue. Mme I. G., **Worcester, Mass.** — Souvent, j'ai senti l'aide de la très Sainte Vierge; veuillez la remercier avec moi. Y. S., **Montréal.** — Mes prières ont été exaucées; grand merci à Marie Immaculée! Mme E. B., **Clermont.** — Reconnaissance pour faveur obtenue. Une mère de famille de **Kénogami.** — Vives actions de grâces à la Reine du ciel et demande de nouvelles faveurs. Mme H. L., **St-Prime.** — J'ai obtenu la guérison de mon bébé. Mes plus reconnaissants mercis à notre bonne Mère du ciel qui m'a conservé mon enfant. Mme G. L., **St-Hyacinthe.** — Remerciements pour faveur reçue; je sollicite ma guérison. Mme L. Melançon, **Ville-St-Laurent.** — Reconnaissance pour bienfait reçu. Mlle A. M., **Marlboro, Mass.** — Mes sincères remerciements pour grâce obtenue à la suite d'une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge. A. D., **Montréal.** — Vive gratitude pour grâce reçue. Mme A. F., **St-Vianney.** — Je désire témoigner ma reconnaissance à notre céleste Mère pour sa protection. Mme E. L., **Montréal.** — Je suis en bonne voie de guérison; remerciez la Sainte Vierge et priez-la de compléter son ouvrage. Mme D. D., **Woonsocket, R.-I.** — La faveur que je sollicitais m'a été accordée; je m'acquitte avec joie de ma promesse. Mme A. D., **St-Dominique.** — Je remercie la Vierge Immaculée pour une faveur attribuée à son intercession et sollicite

la guérison d'un mal de pieds. Une ancienne abonnée. — Vives actions de grâces pour faveurs obtenues. Mlle M.-L. C., **Valleyfield-Nord**. — Reconnaissance pour faveur obtenue après promesse de publication et d'abonnement au « Précurseur ». Mme L. C. — Merci à la Sainte Vierge qui a obtenu la santé à mon mari. Mme O. C., **Rosemont**. — Accomplissement d'une promesse en action de grâces pour une faveur reçue. Mme R. M., **Ste-Dorothée**. — Il me fait plaisir de m'acquitter d'une dette de reconnaissance pour deux faveurs dont m'a gratifié la Sainte Vierge. J. C., **Montréal**. — Je remercie la Sainte Vierge des bienfaits dont elle me comble depuis quelque temps. P. R., **Montréal**. — Reconnaissance pour faveur obtenue par l'entremise de la très Sainte Vierge. Mme O. T., **Verdun**. — Remerciements à la Sainte Vierge qui m'a obtenu du bon Dieu la faveur de gagner mon pain quotidien et de venir en aide à ma mère. A. S., **Montréal**. — Vive gratitude pour la guérison de ma petite fille. Mme A. L., **Rapide-de-l'Orignal**. — Reconnaissance pour bienfaits obtenus. Mme E. N., **Montréal**.

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Remerciements à la Sainte Vierge, saint Jude et saint Antoine pour faveurs obtenues après promesse de faire publier. Mme F. Dandurand, **St-Henri de Mascouche**. — Reconnaissance à saint Expédit pour position obtenue. Mme S. Guérard, **Verdun**. — Grand remerciement à l'Immaculée Conception et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui m'ont fait trouver un acheteur. R.-L. M., **Granby**. — Vive gratitude à Jésus, Marie, Joseph et saint Antoine pour faveur obtenue. Un abonné.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

Aimez vos ennemis

Vous devez aimer vos ennemis, sans quoi vous n'êtes pas chrétiens. Quoi donc! suis-je obligé d'aimer celui qui me hait, qui va même jusqu'à me persécuter? Oui, vous y êtes obligé; car l'ordre du Sauveur est formel: *Dico vobis, diligite inimicos vestros*. « Quelle différence y aurait-il entre vous et un païen, continue Jésus-Christ, si vous n'aimez que vos bienfaiteurs et vos amis? » Sans doute vous n'êtes pas obligé d'aimer un ennemi d'un amour de confiance, comme vous aimez vos meilleurs amis; mais vous devez du moins l'aimer d'un amour de patience, souffrir ses défauts, n'en point parler pour le diffamer, et ne pas écouter complaisamment le mal qu'on en dit. Vous devez l'aimer d'un amour de bienveillance, lui souhaiter du bien, prier pour lui, le voir, s'il veut bien recevoir votre visite; le saluer, lui rendre service, dans l'occasion, comme à un ami et plus encore qu'à un ami; en un mot faire pour lui, autant que possible, ce que vous voudriez qu'on fit pour vous.

(Vie des Saints.)

* * *

L'esprit missionnaire, la dévotion au Saint Sacrement, le recours à Marie doivent se trouver, avec des variantes, si l'on veut, à la base de toute notre vie catholique, de toute notre existence chrétienne.

S. Exc. Mgr J. CHARBONNEAU.

* * *

Il faut que tous, selon notre âge, notre position, notre condition, nous reproduisions Jésus-Christ dans nos mœurs, dans notre tenue, dans son esprit, dans son cœur, dans sa volonté; que nous pensions comme Lui, que nous agissions comme Lui, que nous aimions ce qu'il aime et que notre volonté veuille ce qu'il veut. Jésus-Christ est la loi, et il faut vivre selon la loi; c'est une nécessité absolue. Pas de discussion, pas de réplique, pas de doute possible...

Nous ne serons pas sauvés si nous ne portons en nous l'image de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Mgr d'AIX.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Je demande ma guérison à la Sainte Vierge, ainsi que le règlement de paiements qui nous sont dus. Mme A. C., **Joliette**. — Guérison demandée. Mme P., **St-Jean**. — La santé pour mon mari. Mme Boudreau, **St-Blaise**. — Je demande une faveur spéciale par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme M.-A. Tremblay, **St-Joseph-d'Alma**. — Je recommande à la Sainte Vierge un homme livré à la boisson. Mme E. L. — Une conversion. Mme A. O., **South Lawrence, Mass.** — J'ai compassion des pauvres lépreux de Shek Lung. Une qui a besoin de prières, Gertrude. — Je vous supplie de prier pour moi, car je suis sur le point de me perdre. Une abonnée désespérée. — Guérison de ma vue. M. E. L., **South Lawrence, Mass.** — Je me recommande à vos prières. Une abonnée qui désire aider les lépreux. — Je recommande instamment une grande grâce à obtenir. Une abonnée, **Joliette**. — Une mère sollicitée des prières pour sa jeune fille engagée dans une mauvaise vie. A. F. — La réussite de mes examens. Qui a bien confiance. — Des prières pour ma famille, spécialement pour un jeune homme exposé aux dangers de la ville. Anonyme. — La guérison de mon garçon. Mme A. C. — Décision de la vocation de mon fils. Mme R. M., **Québec**. — J'ai recours à vos prières pour l'intercession de la Sainte Vierge. O. G., **Montréal**. — La vocation d'une personne chère; la paix dans le monde; la grâce d'une bonne mort pour ceux qui me sont chers. Mme O. P. — Je réclame un souvenir dans vos prières. Une lectrice du « Précurseur ». — Je recommande mon garçon qui vit séparé de son épouse; une pensée aussi pour moi qui suis malade. Une mère affligée. — Voudriez-vous faire une neuvaine pour obtenir la conversion de mon fils et la réussite dans nos affaires temporelles. Une abonnée au « Précurseur ». — L'amour du travail et de l'obéissance pour deux de mes fils étudiants. Une abonnée. — La grâce d'une bonne mort pour un vieillard et la conversion d'un fils ingrat et pervers. Quêteuse de prières. — Deux jeunes filles demandent à la Sainte Vierge de leur obtenir des lumières pour connaître leur vocation. Succès en affaires; santé pour un père et une mère; intentions spéciales. B. D. — Je supplie la Sainte Vierge de me faire trouver une position. Une abonnée. — Avec confiance, je demande à Marie Immaculée de guérir mon mari de sa surdité. Mme L. Croteau. — Des prières sont sollicitées pour ramener dans le bon chemin un père de famille qui néglige ses devoirs. Une abonnée. — Je prie la Sainte Vierge de me guérir ou de me donner le courage de supporter mes peines. Mme A. R. — La guérison d'une personne cardiaque. Mlle D. L., **Shawinigan**. — Puisse notre Mère Immaculée accorder une complète guérison à un père de famille. Une abonnée, **Shawinigan**. — Une mère éplorée recommande son mari et son fils adonnés à la boisson; elle demande aussi du travail. Une abonnée. — Puisse la Sainte Vierge m'obtenir la santé. Une abonnée, **Almaville-en-Haut**. — Je recommande ma famille à vos ferventes prières. Daigne notre Mère du ciel nous obtenir la santé et la vente d'une propriété. Anonyme. — Je demande des prières pour mes deux fils jumeaux. Une maman. — Une mère recommande son fils. Mme Girard, **Lachute**. — Auriez-vous la bonté de faire une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge pour que mes fils obtiennent le retardement de leur entraînement militaire. Mme E. D. — La grâce de connaître ma vocation. Mlle S., **Plessisville**. — La réussite de mes examens et une position permanente. A. L., **Montréal**. — Marie, ma bonne Mère, convertissez ce pécheur; qu'il cesse de prendre de la boisson. Une abonnée. — Des prières, s'il vous plaît, pour un homme qui n'a pas fait ses Pâques. Anonyme. — Santé et vocation de ma fille. Une abonnée, **St-Gilles**. — Je demande à la Sainte Vierge de m'obtenir la grâce que ma fille abandonne un ami protestant. Une abonnée. — La grâce de trouver un bon mari. Anonyme. — Je demande le secours de la Sainte Vierge pour obtenir une grande faveur. Une abonnée. — La guérison de mon mari. Anonyme. — Guérison de mon petit garçon. Une abonnée. — Mon retour à la santé et la grâce de trouver un bon mari. Anonyme. — Une faveur spéciale. Une abonnée, **St-Luc-de-Vincennes**. — Une mère souffrante se recommande aux prières. Mme T. M., **St-Prosper**. — Guérison d'une personne souffrante. Une abonnée. — La guérison d'une mère paralysée et vocation de mon garçon. Mme L. Massicotte, **Batiscan**.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 5; conversions, 20; positions, 12; guérisons, 52; intentions spéciales, 67.



NÉCROLOGIE

M. le Curé Léonce Vézina, **Rivière-du-Loup**; M. le Curé J.-G. Julien, **Beauceville**; Rév. Frère Henri Paquette, C. S. V., **Montréal**, frère de la Très Rév. Mère Marie-de-la-Providence, Sup. gén. des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception; M. Moïse Vincent, **Montréal**, père de notre Sœur Rolande-Marie; Mme Lorenzo Guay, Mme Paul Boudrias, **Côte-des-Neiges**; Mme J.-E.-O. Monette, M. Arthur Corbeil, Mme Joseph Trudeau, M. Emery Beaudoin, Mme Alphonse Fournier, Mme Thomas Charbonneau, Mme Omer Javelle, Mme J.-H. Hébert, M. Armand Garceau, M. Oscar Pouliot, M. A. Ladouceur, M. Auguste Leroux, M. Adélaré Durocher, Mme J.-P. Bergeron, Mme J.-A. Pelletier, M. G.-A. Robillard, M. Edouard Brouillard, Mme Ludger Gauthier, Mme Bernard Sauvé, M. Téléphore Laliberté, M. J.-Arthur Dionne, Mme Armand Rabouin, M. Marie-Vianney Marsan, M. Jacques Balzer, M. Marcel Goudreau, M. Emile Bouchard, Mme Prosper Mainville, Mme Alfred Lapointe, Mme Georges Trépanier, M. Olivier-Absalon Beaudoin, Mme Olivier Turcotte, M. Joseph Beaucage, Mme Sophie Pitre, Mme C. Lalongé, Mme Joseph Lebeau, M. E. Verdon, M. Cyrice Rioux, **Montréal**; Mme Joseph Boutin, **Notre-Dame-de-Grâce**; Mlle Jacqueline Nadeau, Mme Denis Papineau, M. David Labelle, M. J.-Hermas Lamarche, M. Rouville Girard, **Outremont**; M. J.-Baptiste Dubuc, M. Isidore Perron, **Longueuil**; M. Noël Paris, M. Pierre Levasseur, Mme Rodrigue Rivard, Mlle Paulette Rivard, M. et Mme Louis Badaeux, M. Octave Prince, Mme J.-C. Paquin, M. Alexandre Verret, **Les Trois-Rivières**; Mme Joseph Petit, Mme Grégoire Aubry, **Granby**; M. Georges Bernard, M. Pierre Ducharme, Mme Vvè Hector Coutu, **Joliette**; M. François Dussault, **St-Jean**; M. Isidore Pelletier, M. A. Cantin, Mme Georges Belleville, Mme Onésime Faucher, Mme Joseph Masson, **Québec**; Mme J.-A. Deschênes, **St-Josaphat**; Mme Adélaré Labelle, M. P.-Z. Latour, **St-Jérôme**; Mme Vve Joseph Lavoie, **St-Epiphanie**; M. J.-Baptiste Delisle, **Johnsville**; Mme Auguste Côté, **Matane**; M. Eloi Laflamme, **Upton**; Mme Roger Monast, **Acton-Vale**; Mlle Gabrielle Massé, M. André Massé, **St-Hyacinthe**; Mme Edouard Pepin, **St-Eugène-de-Guigues**; M. Edmond Lacombe, **Grand'Mère**; Mme Hormisdas Lachance, M. Alphonse Petit, Mme J.-T. Levasseur, **Almaville-en-Haut**; Mme Ildège Emond, M. Léonide Hamel, **Almaville-en-Bas**; Mme H. Racine, Mme Joseph Joinville, Mme Arthur Gauthier, Mme Narcisse Beaudry, Mme Philippe Saint-Onge, M. William Trottier, Mme Arthur Gauthier, **Shawinigan**; M. J.-B. Berthiaume, **St-Flore**; Mme Ernest Bergeron, M. Albert Cossette, Mlle Rose-Hélène Champagne, **St-Narcisse**; Mme Vve Philibert Laflamme, **Buckland**; Mlle Cédulée Gendreau, **St-Fabien**; M. Benoît Dépelteau, **St-Luc, comté de St-Jean**; M. Alseiz L'Heureux, **St-Guillaume-d'Upton**; M. Alf. Gabriel, **Cap-de-la-Madeleine**; M. Joseph Therrien, **St-Paul-l'Ermite**; Mme F. Bélanger, **St-Jérôme**; Mme Rosario Huot, **Mont-Rolland**; Mme Vve Joseph Ouellet, **Notre-Dame-de-la-Dorée**; M. Edmond Bouchard, **St-Félicien**; M. Arcade Lavergne, M. Hormisdas Garceau, M. Arthur Lamy, **St-Barnabé-Nord**; M. Frédéric Robert, **St-Louis-de-France**; Mme Victor Spénard, **St-Sophie-de-Lévrard**; Mme Edouard Simard, **St-Joseph-d'Alma**; M. Octave Bélanger, **Arvida**; M. Alexis Gagnon, Mme Johnny Gagnon, **Grande-Baie**; Mme Lucien Leblanc, **Batiscan**; M. Art. Godin, **Lac-Blanc**; Mme A.-P. Beaulieu, **Napierville**; Mme Vve Alfred Cormier, **L'Assomption**; Mme Cyrille Bernier, **Les Boules**; Mme Charles Bernard, **Ste-Marguerite de Dorchester**; Mme Albert Dufour, Mme Ferdinand Paré, **River Canard, Ont.**; M. Joseph Caux, **South Lawrence, Mass.**; Mme Amanda Casselle, **Marlboro, Mass.**; M. Ovila Robitaille, **Lowell, Mass.**; Mlle Elisa Auger, **Biddeford, Me.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

BAnQ NUMÉRIQUE

Erreur de pagination

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

— La —

Banque Canadienne Nationale

est la banque du public aussi bien que la banque des hommes d'affaires.

Le gérant de succursale se tient à votre entière disposition, qu'il s'agisse de dépôts, d'emprunts personnels, de remises, de recouvrements ou de toute question d'ordre financier au sujet de laquelle vous désiriez le consulter.

Actif, plus de \$160,000,000

534 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

Pâté de foie gras

En boîtes et à la livre

J.-A. BRUNET

FABRICANT

8637, RUE DROLET
DUPONT 5641

GRATIS

Votre Choix
PARMI
150 BELLES PRIMES
Sélectionnez-en une ou plus
selon le rendement de vos
parcelles de légumes et de
fleurs à 7c la prime.
Demandez 50 coupons
pour recevoir votre
matériel.

Jardiniers demandez nos prix spéciaux.

L'UNION DES JARDINIERS ENRG.
Dépt. "B" 1, Victoria, Lévis, P. Q.



Tél. HARBour 7065 Tél. MARquette 9014
Réa. CHerrier 8815

Lemaire & Charbonneau

Marchands de poissons - Huîtres
GROS et DÉTAIL

Étaux nos
1-2-5-6-7 et 8

MARCHÉ CENTRAL
Coin Berri et des Commissaires

SORRENTO MACARONI

Limitée

Fabricants des fameuses pâtes

SORRENTO

et

CAPRI

TEL. 3-0596

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS

et MANUFACTURIER des moulées laitières et avicoles LA BERGÈRE

QUÉBEC

685, RUE SAINT-VALLIER

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME - TÉL. HARBour 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
tuyaux, couvertures, murs, planchers



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

Commandes: HARBOUR 4274-4275
Bureau: HARBOUR 4280

H. DUBOIS & CIE

Provisions en gros

- BEURRE • ŒUFS
- FROMAGE

273-277 est, rue Saint-Paul
MONTRÉAL

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS

BOULANGERS

*Patn de haute qualité
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

CHEZ

Dupuis Frères

865, SAINTE-CATHERINE EST
MONTRÉAL

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE

Lisez et faites lire

“L'ACTION CATHOLIQUE”

Le grand quotidien de Québec

TIRAGE QUOTIDIEN: 63,000 EXEMPLAIRES

Imprimerie - Reliure - Photogravure - Héliogravure

LIBRAIRIE DE PROPAGANDE RELIGIEUSE ET SOCIALE

LA COMPAGNIE DE BISCUITS STUART, LIMITÉE

ALFRED ALLARD, PRÉSIDENT — J.-HECTOR CHARBONNEAU, VICE-PRÉSIDENT

Fabricants de biscuits et gâteaux

Représentant: TANCRÈDE ALLARD

Tél. CRescent 2167-2168

Coin Laurier et Jeanne-Mance
MONTRÉAL

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry, Ltée
ARTHUR CREVIER, PRÉSIDENT
(Angle St-Urbain)

75, AV. LAURIER OUEST

J.-S. JODDIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

TÉL. BELAIR 2421

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

J.-A. SIMARD & CIE
 IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS
 THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
 Marchandises toujours garanties — *Notre devise*: Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

Montréal

Bureau-chef: **FR**ontenac 8181

Bureau des ventes: **LA**ncaster 3144

MARTINEAU FILS, Limitée

Pierre de taille, pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE

MONTRÉAL

ANTI-DOL CAPSULES

Soulage rapidement maux de tête, névralgie, grippe, rhume de cerveau, douleurs rhumatismales. En vente aux pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies. Seul fabricant: LE LABORATOIRE DU Dr PIERRE, 294 ouest, rue St-Paul, Montréal. MA. 2371*

Échantillons sur demande

Représentant des communautés religieuses: PAUL SPÉNARD

Langevin & Forest, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue St-Dominique, Montréal - - Tél. **LA**ncaster 6139

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré

MONTRÉAL

LAncaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques
Vaisselle d'hôtel

- - -
- Verreries - Horloges de gardien

Ampoules Laco Mazda

Tél. **LA**ncaster 2261

Établie en 1880

Genin, Trudeau & Cie, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

A LOUER



- QUINCAILLERIE
- SERRURERIE
- OUTILLAGE

Omer Desjardins
LIMITÉE MONTREAL

SALON de COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spécial de l'école d'hygiène de l'Université.

BElair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

La Banque Provinciale du Canada

est heureuse de mettre à la disposition des lectrices, des lecteurs et des amis du *Précurseur* et de l'œuvre admirable des Révérendes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception tous ses services, à son siège social: 221, rue St-Jacques ouest, Montréal, et dans ses 314 succursales et bureaux.



La Banque Provinciale du Canada

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

— BOULANGERIE MODÈLE —

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec
TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

Jouissez d'une bonne santé avec OXYDONOR

Des milliers de gens se servent d'oxydonor avec succès pour toutes sortes de maladies aiguës et chroniques: grippe, rhumatisme, troubles de foie, reins, estomac, intestins, etc. Sert à toute la famille, facile à employer, sûr, économique; durera toute la vie.

Demandez nos livrets gratuits



49 ans de succès

TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

REV. J.-A. H. écrit: « Oxydonor a remis mon estomac et mes intestins en parfait ordre, m'a aussi rétabli d'un rhumatisme musculaire. »

REV. O'M. écrit: « Oxydonor a fait des merveilles pour maladie de cœur. »

REV. SR ST-J.-C. écrit: « Ma sœur a employé Oxydonor pour rhumatisme inflammatoire avec succès. »

MME J.-R. C. écrit: « Bons résultats obtenus par Oxydonor, pour insomnie, dyspepsie, débilité, rhumatisme et goître. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P. Q., Canada - Tél. PLateau 5044

CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

◆ MONTRÉAL ◆

HARBOUR 8191

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

B. TRUDEL & CIE

pour beurreries, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Machines et fournitures

Manufacturiers et distributeurs de

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: DE. 9374

Tél. MArquette 8067-8068

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
 L I M I T É E
 8Eclair 3984
 282 OUEST, RUE ONTARIO
 MONTRÉAL

A LOUER

Prenez la bonne habitude de toujours acheter au

Syndicat de Québec
 QUÉBEC.
 LIMITÉE

Foin et grain - Engrais - Farine - Bois et charbon
 Produit « Hen-o »
AIMÉ GUERTIN, LIMITÉE
Maison fondée en 1887
 1136 ouest, rue Notre-Dame - Tél. Wilbank 1163

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES **CHANDELLES**

BOUGIES ORATRIX **BOUGIES DU SANCTUAIRE**

HUILE INVICTA **BRAISES POUR ENCENS**

ENCENS LITURGIQUES **VERRERIE RELIGIEUSE**

ACCESSOIRES DU CULTÉ **CUIVRERIE, ETC., ETC.**

SAINTE-COUSTANT, Co. Laprairie, Qué. **MONTRÉAL**

F. BILLARDEON **51, Notre-Dame O.**

LIMITÉE

AYERS LIMITED
 ÉTABLI EN 1870

COUVERTURES, COUVRE-LITS
 [De qualité supérieure]
 [Garantis de laine pure]

LACHUTE MILLS, P. Q.

Fabricants de **BOYER, LIMITÉE** Réparations exécutées avec soin
MATELAS - MEUBLES **3886, av. Henri-Julien** Montréal **Belair 1700**
COUSSINS - OREILLERS

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

EN CHINE

CANTON, Boîte postale 93 (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.

École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

SHAMEEN, École.

FONG CHUEN, Asile des aliénés.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMIN, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

(Fondée en 1928)

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

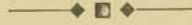
1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.